

Une foi, des arguments

Apologétique pour tous

Sous la direction de
Lydia Jaeger & Alain Nisus

LA MAISON DE LA BIBLE

Sous la direction
de Lydia Jaeger & Alain Nisus

Une foi, des arguments

Apologétique pour tous

LA MAISON DE LA BIBLE

Une foi, des arguments. Apologétique pour tous

© et édition (française) : La Maison de la Bible, 2021
Case postale 50
Chemin de Praz-Roussy 4bis
1032 Romanel-sur-Lausanne, Suisse
Tous droits réservés.
E-mail : info@bible.ch
Internet : http://www.maisonbible.net

Illustrations : Emeline Ferron et Guido Delameillieure, reproduites avec autorisation

Image de couverture : © Emeline Ferron

Sauf indication contraire, les textes bibliques sont tirés de la version Segond 21 © 2007 Société Biblique de Genève
http://www.universdelabible.net

ISBN édition imprimée 978-2-8260-3562-6
ISBN format epub 978-2-8260-0353-3
ISBN format pdf 978-2-8260-9655-9

Table des matières

Introduction
[L. Jaeger & A. Nisus] **9**
Quelques mots pour commencer 11
Comment utiliser ce livre 21
Les rédacteurs du texte 23

1. Les approches apologétiques : comment prouver la foi chrétienne **35**
Introduction
[L. Jaeger] 37
1.1. L'apologétique classique : la raison amène à Dieu
[L. Jaeger] 41
1.2. L'apologétique empiriste : les faits parlent pour la foi
[Y. Imbert] 53
1.3. C. S. Lewis, un apôtre pour les sceptiques
[A.-F. Caballero] 79
1.4. L'apologétique de la subjectivité comblée : on ne peut être homme sans Dieu
[L. Jaeger] 93
1.5. L'apologétique présuppositionnaliste : amener toute pensée captive à l'obéissance au Christ
[L. Jaeger] 111
1.6. L'épistémologie réformée : la foi en Dieu est une croyance de base
[L. Jaeger] 133

2. Les arguments « théistes » en faveur de l'existence de Dieu **147**
Introduction
[L. Jaeger] 149
2.1. L'argument cosmologique
[L. Jaeger] 153

2.2. L'argument téléologique (du dessein)
[L. Jaeger] 171
2.3. L'argument moral
[L. Jaeger] 193
2.4. L'argument du consensus universel
[L. Jaeger] 201
2.5. L'argument ontologique
[L. Jaeger] 215
2.6. L'argument du désir (C.S. Lewis)
[L. Jaeger] 231
2.7. Un argument pragmatique : le pari de Pascal
[L. Jaeger] 235
2.8. L'argument de la raison
[L. Jaeger] 241

3. Les arguments des athées 253
3.1. Dieu au-delà de la connaissance : le défi de l'agnosticisme
[Y. Imbert] 255
3.2. La foi : simple consolation pour les faibles, les pauvres et les malheureux ?
[D. Hillion] 273
3.3. La religion : une névrose collective ?
[S. Lombet] 297
3.4. La vie n'a pas de sens : l'absurde de l'existence humaine
[Y. Imbert] 313
3.5. Athée au nom de l'homme : la liberté de ne pas croire
[Y. Imbert] 341

4. La fiabilité de la Bible en question 353
Introduction
[L. Jaeger] 355
4.1. La transmission de la Bible
[L. Clémenceau] 357
4.2. L'archéologie et l'histoire d'Israël
[E. Nicole] 383
4.3. La fiabilité des évangiles
[T. Minard] 391

4.4. La résurrection de Jésus
[T. Huser] 433

5. Les affirmations bibliques qui font difficulté 455
5.1. La violence dans la Bible
[E. Nicole] 457
5.2. L'extermination des Cananéens
[E. Nicole] 465
5.3. La peine de mort
[E. Nicole] 473
5.4. La jalousie et la colère de Dieu
[E. Nicole] 481
5.5. Les textes misogynes
[A.-C. Piguet] 489
5.6. La condamnation de l'homosexualité
[G. Archinard] 517
5.7. L'esclavage
[A. Nisus] 535
5.8. Le diable et les démons
[A. Nisus] 559

6. Le christianisme : une religion culpabilisante ? 571
6.1. La culpabilité de l'homme et le péché originel
[A. Nisus] 573
6.2. Le sacrifice expiatoire de la croix
[M. Razzano] 607
6.3. L'enfer
[L. Jaeger] 633

7. Le mal et la souffrance 647
Introduction
[L. Jaeger] 649
7.1. Comment un Dieu tout-puissant et bon peut-il permettre le mal ?
[L. Jaeger] 651
7.2. Pourquoi Dieu ne m'aide-t-il pas ?
[M. Razzano] 685

7.3. Religion et violence
[Y. Tourne] 707

8. La science et Dieu 731
8.1. La religion : risque ou chance pour la science ?
[L. Jaeger] 733
8.2. Cosmologie et foi chrétienne
[P. North] 753
8.3. Création et évolution
[L. Jaeger] 777
8.4. Le cerveau spirituel : neurosciences et foi
[S. Clarke] 803
8.5. Les miracles
[Y. Imbert] 819

9. Le christianisme face aux autres croyances 835
9.1. Le christianisme face au relativisme
[P.-S. Chauny] 837
9.2. Jésus, seul chemin de salut ?
[P.-S. Chauny] 851
9.3. Judaïsme et christianisme : discorde ou concorde ?
[F. Baudin] 867
9.4. Le christianisme face à l'islam
[K. Arezki] 889
9.5. Le christianisme face aux religions orientales
[C. Leroux] 907
9.6. Le défi des religions traditionnelles africaines
[A. Nisus] 943
9.7. Les spécificités du christianisme dans un monde pluraliste
[P.-S. Chauny] 959

Annexes 975
Index des références bibliques 977
Index général 979

Introduction

Lydia Jaeger & Alain Nisus



Quelques mots pour commencer

Qu'est-ce que l'apologétique?

Le mot apologétique est formé à partir du terme grec *apologia* qui désignait la défense d'un accusé devant un tribunal. Dans un procès, l'accusé avait le droit de répondre, après les accusations portées à son encontre, par une apologie. Il cherchait à écarter les accusations par ses paroles (*apo* indiquant un écartement, et *logos,* « parole, discours »). Le mot appartenait donc au vocabulaire de la cour de justice. L'histoire a surtout retenu l'apologie du philosophe Socrate, en 399 av. J.-C., alors qu'il était accusé de corrompre la jeunesse. Dans les Actes des apôtres, on trouve le verbe *apologeomai* pour décrire la manière dont Paul s'est défendu devant le gouverneur romain Félix après le réquisitoire de Tertulle (Actes 24.10), ou encore face au gouverneur Festus suite aux accusations des religieux juifs (Actes 25.8), ou finalement encore devant le roi Agrippa (Actes 26.2).

Le mot « apologétique » en est venu à désigner la défense ou la justification de l'opinion, de la position, de la « philosophie », des croyances, des convictions, de la foi, etc. de quelqu'un. Il s'agit donc de la défense d'une position ou d'une conviction attaquée, critiquée, ou de sa justification face à celui qui n'y adhère pas. Le philosophe Platon, disciple de Socrate, a rédigé une *Apologie de Socrate* pour défendre la pensée du maître. Le Juif Flavius Josèphe a, de même, rédigé le *Contre Apion* pour défendre la foi juive et montrer sa pertinence. L'apôtre Pierre enjoint les chrétiens d'être prêts à « défendre l'espérance » qui les porte, devant tous ceux qui leur en demandent raison (1 Pierre 3.15).

Même si l'on trouve des éléments d'apologétique tout au long de la Bible, c'est surtout à partir du 2e siècle qu'elle est devenue une sorte

de spécialisation du discours chrétien. Les penseurs chrétiens ont rédigé de nombreuses apologies. On pense notamment au philosophe Justin Martyr (100-165) qui a écrit une apologie de la foi chrétienne, destinée à l'empereur Marc Aurèle, ainsi qu'à Tertullien (155-220).

Si l'apologétique assume une fonction « négative » de défense d'une position attaquée, elle consiste aussi, positivement, à fournir des arguments pertinents en faveur d'une position donnée, afin de susciter l'intérêt, voire l'adhésion (voir 2 Corinthiens 10.4-5). Ainsi, elle comporte deux aspects : l'attaque et la défense (pour employer un langage footballistique). Sur son versant offensif, elle fournit des arguments pour la foi ; sur son versant défensif, elle défend la foi contre des objections. L'apologétique a aussi une double visée. Premièrement et avant tout, elle cherche à convaincre l'incroyant et à l'amener à la conversion ; le but n'est pas simplement de gagner une discussion. Deuxièmement et de façon dérivée, elle cherche à renforcer les convictions du croyant, pour que celui-ci gagne en assurance personnelle quant au caractère raisonnable de sa foi.

Stop info

Une définition brève de l'« apologétique »

L'apologétique, en tant que discipline théologique, est la défense argumentée de la foi chrétienne face aux diverses critiques (illusion, fausseté, crédulité, incohérence, absurdité, etc.) qui peuvent être soulevées contre elle. Elle a pour objectif de montrer la plausibilité, la crédibilité, mais encore la cohérence, la pertinence, voire la vérité de la foi chrétienne.

Ce que l'apologétique a de spécifique

Tout en étant proches, l'évangélisation et l'apologétique ne sont pas identiques. La première peut parfois revêtir l'habit de la seconde. L'apologétique peut être une forme de pré-évangélisation : elle permet de préparer le terrain, de répondre aux objections que l'interlocuteur peut

avancer, de corriger les malentendus, etc. Elle permet aussi de consolider la foi nouvelle en montrant sa pertinence, sa rigueur, sa cohérence et son sérieux intellectuels.

Si l'apologétique doit être distinguée de l'évangélisation, elle doit aussi l'être de la théologie biblique ou de la théologie systématique, c'est-à-dire la présentation organisée, cohérente de l'ensemble de la foi chrétienne[1]. Cependant, elle peut aussi permettre au chrétien d'avoir une foi « décomplexée », c'est-à-dire d'accéder à une certaine assurance intellectuelle quant à la pertinence de ses affirmations de foi. Certes, la foi chrétienne repose sur la révélation de Dieu et sur le témoignage de l'Esprit saint. Elle est trans-rationnelle, c'est-à-dire qu'elle va au-delà de la raison : les affirmations de foi dépassent ce que nous pouvons circonscrire par la raison (que l'on pense aux doctrines de la Trinité, de l'incarnation, de la résurrection, etc.). Cependant, la foi n'est pas pour autant irrationnelle (contraire à la raison). Elle dépasse la raison sans la supprimer. Tout en étant trans-rationnelle, la foi a sa rationalité, sa cohérence, dont il s'agit de rendre compte. L'apologétique permet donc au chrétien d'être fortifié intellectuellement afin de ne pas devenir une proie facile pour les athées, incroyants, adeptes d'autres religions, de sectes, etc.

L'apologétique ne doit pas être confondue avec la philosophie, malgré son parti pris intellectuel. Elle a recours à différentes disciplines académiques ou différentes sciences humaines comme l'histoire, la sociologie, la philosophie, la philosophie des sciences, la psychologie, l'histoire des religions, etc., pour montrer la légitimité de ses affirmations.

Gros plan

La défense de la foi dans le Nouveau Testament

L'apologétique doit s'adapter à chaque interlocuteur. Il y a donc autant d'apologies que de contextes d'incroyance. En effet, la défense de notre foi ne peut convaincre que si nous répondons véritablement aux questions que l'incroyant se pose et aux objections précises qui l'empêchent de s'engager à la suite du Christ.

Le Nouveau Testament reflète l'adaptation du message au destinataire visé. S'il n'y a qu'un Evangile, celui-ci est présenté de diverses façons, en fonction

1 Voir Alain Nisus (dir.), *Pour une foi réfléchie*, La Maison de la Bible, 2011.

du contexte dans lequel il rencontre les personnes appelées à la foi. Les discours rapportés dans le livre des Actes sont très instructifs à cet égard :

* L'apôtre Pierre, en s'adressant à des Juifs rassemblés à Jérusalem peu après la mort et la résurrection de Jésus, renvoie à ce qu'ils connaissent eux-mêmes du ministère terrestre de ce dernier et les interpelle quant à leur responsabilité dans la crucifixion (Actes 2.22-23 ; 3.14-15).
* Quand Etienne et l'apôtre Paul s'adressent à des Juifs, ils accordent une large place aux textes de la Bible hébraïque (Actes 7.2-50 ; 13.16-41).
* La preuve scripturaire est, en revanche, absente des discours de Paul devant des auditeurs non juifs. Il y commence toujours par affirmer la création et le Dieu créateur (Actes 14.15-17 ; 17.22-31), notions passées sous silence quand il parle devant un public juif, dans la mesure où elles sont admises.
* Paul n'hésite même pas à partir, dans son discours devant l'Aréopage, d'un autel dressé par les Athéniens à un « dieu inconnu » (Actes 17.23). Il trouve ainsi un point de contact, pour son argumentaire en faveur du Dieu créateur, dans le vécu religieux de ses auditeurs.

Certains livres du Nouveau Testament semblent avoir été rédigés avec une visée apologétique. Jean le dit explicitement pour son évangile : il l'a écrit « afin que vous croyiez que Jésus est le Messie, le Fils de Dieu » (Jean 20.31). Donnons quelques autres exemples :

* Matthieu semble avoir rédigé son évangile en visant des lecteurs d'arrière-plan juif. Il accorde ainsi une large place aux miracles et aux prophéties de l'Ancien Testament accomplies en Jésus-Christ.
* Les deux ouvrages issus de la plume de Luc – son évangile et les Actes des apôtres – semblent présenter une défense face à la loi romaine. Un des buts qu'il vise est certainement de prouver que le christianisme n'est pas contraire à la loi de l'Empire romain. Il attache une grande attention à montrer que les accusations contre Jésus et les apôtres étaient sans fondement.
* Plusieurs épîtres mettent les chrétiens en garde contre des hérétiques pseudo-chrétiens. Ainsi, celle de Paul aux Galates les avertit des dangers du légalisme des judaïsants ; sa lettre aux Colossiens alerte les chrétiens contre la menace du gnosticisme ascétique. D'après la tradition, la première épître de Jean est dirigée contre l'hérétique Cérinthe ; plusieurs passages s'opposent au docétisme, selon lequel le Fils n'aurait pas assumé un corps humain, mais se serait simplement uni de façon

temporaire (entre le baptême et jusqu'avant la mort) à l'homme Jésus. D'où l'insistance de l'apôtre sur la venue de Jésus-Christ « non avec l'eau seulement, mais avec l'eau et le sang », l'eau renvoyant au baptême et le sang à la mort (1 Jean 5.6 ; cf. 4.2).

Pour une apologie de l'apologétique ou l'apologétique est-elle vraiment utile ?

Certains chrétiens sont opposés à l'apologétique, et ce pour différentes raisons :

* Quelques-uns croient que l'exercice consiste à s'excuser d'avoir certaines opinions ou croyances en tant que chrétien.

  C'est bien à tort. Se défendre, ce n'est pas s'excuser ; c'est rendre compte à quiconque demande raison de vos convictions, de vos affirmations de foi.
* D'autres estiment que Dieu ou la foi chrétienne n'ont pas besoin d'être défendus par les humains, car l'Esprit saint est puissant, et il est le seul capable de vraiment convaincre et de convertir les cœurs (cf. Jean 16.8-11).

  On ne peut contester la justesse de cette dernière affirmation ; cependant, l'Ecriture nous signale que les chrétiens sont les témoins du Christ. Le Saint-Esprit agit aussi au travers des paroles de ses témoins ; il peut utiliser les arguments pertinents qu'ils font valoir pour convaincre les cœurs. Même s'il arrive au Saint-Esprit d'agir *malgré* les limites et les faiblesses des chrétiens, il ne faudrait pas croire qu'il agit *à cause* d'elles.
* D'autres se méfient de l'apologétique à cause d'une certaine conception de la foi : pour eux, avoir la foi signifie croire quelque

chose, sans aucune preuve qui puisse la soutenir. La foi est comprise comme une sorte de saut dans le vide et, ainsi conçue, s'oppose à toute preuve.

Une telle conception ne correspond pas à la foi biblique. Notons par exemple que l'apôtre Paul, devant les philosophes de l'Aréopage a eu recours à des arguments de type « naturel » et logique (Actes 17.22ss).

* D'autres pensent que la foi est un peu comme l'amour : elle n'a pas besoin de justifications rationnelles. Elle est affaire de sentiments, d'émotions, de passions, etc. On croit sans trop savoir pourquoi, comme on aime sans trop savoir pourquoi. On ne décide pas de « tomber amoureux » ; on s'aperçoit que l'on aime. Ceux qui adoptent ce point de vue citent souvent cette phrase bien connue de Blaise Pascal : « Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît point. »[1]

  On pourrait plaider que celui qui aime sait pourquoi il aime, même si son amour déborde ce savoir, même s'il n'a pas une saisie intellectuelle totale de cet amour. Il en est de même pour la foi : elle a des raisons pour affirmer ce qui dépasse le pouvoir de la raison.

* D'autres croyants peuvent estimer l'apologétique inutile car, de leur point de vue, le témoignage de vie est beaucoup plus « parlant » et convaincant que bien des discours. Ils s'efforcent donc de convaincre non pas tant par le discours apologétique qu'en s'efforçant de mettre en pratique la Parole, dans un engagement de foi exigeant.

  Certes, le chrétien est appelé à être un témoin du Christ par sa vie entière. Les actions « parlent » souvent mieux que les discours. Certains engagements chrétiens forts (au service des plus démunis, lutte en faveur de la justice, etc.) peuvent donner à penser à l'incroyant. Il ne faudrait pas, pour autant, négliger le combat purement intellectuel. Le chrétien confesse que le Seigneur est le Créateur : c'est lui qui a doté l'être humain d'un

1 *Pensées,* n° 277. Comme Pascal n'a laissé que des fragments en vue de la rédaction de son apologie, différents classements des *Pensées* sont en usage. Nous indiquons dans cet ouvrage les numéros selon l'édition de Brunschvicg.

cerveau, d'une intelligence. L'acte de foi ne consiste donc pas à sacrifier l'intellect. Il convient plutôt de faire l'effort de penser la foi, mais aussi de la défendre intellectuellement : c'est la tâche de l'apologétique. Un interlocuteur peut avoir beaucoup de respect pour l'engagement et l'esprit de sacrifice d'une personne ou d'un groupe, tout en pensant que ses idées sont naïves, obsolètes, sans intérêt, etc. D'où l'importance de l'apologétique qui cherche à présenter une défense rationnelle ou, en tout cas, argumentée de la foi. Elle défend le message contre les critiques, corrige les incompréhensions ou les distorsions et avance des arguments en faveur de la crédibilité des affirmations de foi.

* D'autres encore refusent l'apologétique car ils estiment qu'un discours rationnel ayant pour but de défendre la foi ou de montrer sa crédibilité intellectuelle est inapproprié aujourd'hui. Nous serions passés de la modernité à la *post*modernité. Contrairement à la modernité, la postmodernité ne place pas la raison sur un piédestal ; les défis qu'elle pose sont donc différents.

  Il ne faudrait pas trop rapidement évacuer les questions auxquelles répond l'apologétique classique. En Occident, le discours scientifique continue à avoir un prestige énorme. Une apologétique sérieuse ne peut pas éviter la confrontation avec la science ni avec la philosophie. De plus, le postmodernisme pose le défi du relativisme ; il demande donc aussi une réponse de type apologétique, bien qu'adaptée au contexte nouveau.

* D'autres encore font valoir qu'en dehors de l'Occident, on ne retrouverait pas la rationalité issue de la pensée des Lumières. Certes, la rationalité occidentale se retrouve au niveau de l'organisation économique des sociétés, mais pas nécessairement au niveau de leur vision du monde. En effet, dans plusieurs régions du globe, on ne remet pas en question l'existence de Dieu, des esprits, du surnaturel, on ne conteste pas la réalité des miracles, etc.

  Ce constat ne remet pas en cause l'apologétique, mais montre la nécessité d'une apologétique contextualisée, qui répond aux véritables préoccupations des interlocuteurs et non aux questions que personne ne se pose ou ne se pose plus. Le défi apologétique est de montrer que c'est le Dieu que professent les chrétiens qui est le seul vrai Dieu.

L'apologétique n'est pas un exercice purement intellectuel inutile ou stérile : le chrétien fait tôt ou tard l'expérience que beaucoup de personnes n'ont pas la même foi que lui. Certains nient l'existence de Dieu, d'autres en doutent, d'autres considèrent que cette question n'a guère d'intérêt ou d'importance, dans la mesure où l'on peut très bien vivre sans lui. On rencontre aussi des personnes qui ridiculisent la foi chrétienne et ses principales doctrines, et d'autres qui les combattent. D'autres, plus respectueux ou tolérants, pensent qu'elle est peut-être un accès possible à Dieu ou à l'ultime, mais pas le seul. Plusieurs voient dans la foi une illusion qui peut cependant se révéler utile à certaines personnes, car elle les aide à affronter les difficultés de la vie et même à y trouver un sens. D'autres encore doutent de la fiabilité des livres considérés comme saints, de leur valeur historique, théologique, morale. Il y a des gens qui se disent choqués par des passages des Ecritures et affirment que cela les empêche de croire dans le Dieu de la Bible. Quand on essaie de répondre à toutes ces objections, on fait, même inconsciemment, comme monsieur Jourdain[1], de l'apologétique sans le savoir.

Une démarche pacifique qui vise la pleine conviction

Ne nous méprenons pas : même si nous employons des vocables comme « attaque » et « défense », l'apologétique n'a rien d'une démarche violente ou agressive. Au contraire, elle vise l'adhésion libre de l'incroyant. Elle cherche à convaincre et non à vaincre. En même temps, elle refuse de verser dans l'indifférence douillette qui laisserait chacun poursuivre sa route sans poser la question de la vérité des convictions qui l'animent. On peut résumer comme suit les présupposés principaux qui guident l'apologétique :

1 Ce personnage de la pièce *Le Bourgeois gentilhomme* de Molière apprend que le langage est classé en poésie ou en prose et se rend compte qu'il fait à tout moment de la prose sans le savoir. (N.d.E.)

* *Le message chrétien s'adresse à tous les hommes.* La foi chrétienne n'est pas une simple affaire culturelle ou familiale. Même celui qui a grandi dans une famille athée ou dans une société musulmane, bouddhiste, etc. est appelé à examiner la prétention à la vérité formulée par les chrétiens.
* *Toutes les religions ne se valent pas.* C'est un fait que diverses religions existent et cohabitent au sein d'une même société. Cette cohabitation est une donnée relativement récente en Occident, mais a existé dans d'autres sphères culturelles depuis longtemps. En particulier, le christianisme est né dans le contexte multi-religieux de l'Empire romain. Le constat de la pluralité des religions n'implique pourtant nullement que toutes les religions se valent, et encore moins qu'elles apportent toutes (en gros) les mêmes réponses aux grandes questions de l'existence. Déjà les premiers chrétiens confessaient qu'« il n'y a de salut en aucun autre » que Jésus (Actes 4.12).
* *On peut connaître la vérité en matière de religion.* L'irrationalisme « ultra »- ou « post »-moderne prétend que nous n'avons pas accès à la réalité dernière ; toute « vérité », en ce qui concerne la religion au moins, devient ainsi subjective. Déjà chez Kant, à la fin du 18e siècle, la morale et la religion ne peuvent pas être objet de connaissance. L'apologétique fait le pari inverse. Ou plus précisément, celui qui s'engage dans l'entreprise apologétique considère qu'au moins, la question est ouverte. Et qu'il vaut donc le coup d'examiner les arguments formulés en faveur de la foi chrétienne, ainsi que les objections à son encontre. Plutôt que de refuser d'ouvrir l'enquête, décidons à la fin du parcours si la vérité en matière de religion nous est accessible.
* *L'adhésion au christianisme doit provenir d'une conviction personnelle.* Il ne suffit pas d'appartenir à une Eglise ou de pratiquer certains rites. Ce qui compte, c'est l'adhésion du cœur (dans le sens biblique du terme : le centre de la personnalité et en particulier de la pensée). Comme l'écrit Paul : « Si tu reconnais publiquement de ta bouche que Jésus est le Seigneur et si tu crois dans ton cœur que Dieu l'a ressuscité, tu seras sauvé » (Romains 10.9).
* *La parole, et non l'épée, est le moyen approprié pour propager la foi.* Cette conviction découle directement du point précédent. En effet,

la violence ne peut obtenir que la conformité extérieure, mais est impuissante pour contraindre les consciences. De toute façon, Jésus a interdit à ses disciples l'usage de la force (Matthieu 26.52 ; Luc 9.54-55) et Paul a rappelé que les armes qui permettent au chrétien de renverser les forteresses ne sont pas « charnelles », c'est-à-dire humaines, matérielles (2 Corinthiens 10.4-5).

* *Le discours raisonné, qui tient compte de la situation de l'incroyant, est l'un des instruments que Dieu utilise pour amener quelqu'un à la foi.* Il a donc sa place, à côté de la proclamation directe de l'Evangile, du témoignage des croyants et de la vie liturgique et communautaire dans l'Eglise.

C'est peut-être le dernier présupposé qui pose le plus question parmi les chrétiens aujourd'hui. En effet, comme nous l'avons signalé, nombreux sont ceux qui considèrent que les arguments n'ont jamais amené personne à Christ. Qu'il vaut mieux témoigner de notre foi, sans compliquer les choses par un appel à la raison. Que les « outils » primordiaux, voire exclusifs, d'annonce de l'Evangile sont l'amitié personnelle et l'immersion dans la vie de l'Eglise. Que la foi est affaire non de tête mais de cœur (on change subtilement le sens du mot « cœur » qui, contrairement à son usage biblique, vise maintenant uniquement les sentiments et l'intuition). Ecouter attentivement les objections de l'incroyant avant de lui répondre demande de la patience et coûte en temps, temps « perdu » pour l'évangélisation directe.

Les auteurs de *Une foi, des arguments* sont des passionnés d'apologétique. Certes, nous ne sommes pas insensibles aux réserves exprimées et connaissons les limites de l'exercice intellectuel : aucun argument ne suffit pour conduire quelqu'un à Christ, et l'action de l'Esprit est indispensable (1 Corinthiens 2.13-14). Il ne s'agit pas non plus, comme nous l'avons déjà dit, de dévaloriser les autres moyens que sont l'annonce directe de l'Evangile, le témoignage et l'expérience d'une vie chrétienne communautaire. La première grande section de notre ouvrage examinera d'ailleurs plus en détail les différentes réponses qui ont été apportées quant au rôle précis des arguments. Mais nous sommes animés par la conviction que le discours raisonné est un des moyens que Dieu utilise, dans sa grâce, pour sauver l'homme. Et nous espérons que les lecteurs et lectrices, chemin faisant, nous rejoindront dans cette conviction.

Comment utiliser ce livre

Les diverses parties de *Une foi, des arguments* sont indépendantes les unes des autres. Cela veut dire que l'on peut commencer la lecture là où l'on veut, en fonction des intérêts personnels et des questions auxquelles on est confronté dans la discussion avec les non-croyants. Cette indépendance des chapitres implique la présence de certains recoupements : il arrive que le même sujet soit traité à différents endroits, mais selon des points de vue complémentaires.

Les trois premières sections sont plus philosophiques, les quatrième et cinquième plus bibliques, et les sections 6 et 7 se tournent résolument vers des questions existentielles. Les questions que soulèvent les sciences se trouvent au centre de la huitième, et les défis que posent les autres religions concluent l'ouvrage avec la neuvième et dernière. Libre à chacun(e) de choisir par où commencer l'exploration des arguments en faveur de la foi.

Même à l'intérieur d'une section, les chapitres sont conçus pour être compréhensibles sans que l'on ait besoin de lire ceux qui précèdent. A l'aide de la table des matières (située au début de l'ouvrage) et des différents index (présents en fin de volume), chacun peut décider comment profiter au mieux de la somme d'apologétique réunie ici.

Selon le modèle de *Pour une foi réfléchie* et *Vivre en chrétien aujourd'hui*, divers encarts ont été intégrés. Au début de chaque grande section figure une liste indiquant les encarts FAQ, Gros plan et Perspective historique de la section, avec leur titre et la page à laquelle ils apparaissent. Les Stop info sont, eux, mentionnés dans l'index général.

Gros plan

Sous le titre « Gros plan » (GP) figure généralement un approfondissement, comme par effet de zoom, sur l'interprétation d'un texte biblique, sur la position d'un penseur, sur une thématique.

Stop info

Parfois, l'emploi d'un terme technique ou d'un mot peu courant est nécessaire pour exposer correctement une pensée. Les « Stop info » (SI) servent à l'expliquer ou à fournir un renseignement supplémentaire utile.

Perspective historique

Comment a évolué la réflexion sur un sujet au cours de l'histoire ? Quelle était l'argumentation d'un penseur important ou quel a été son parcours ? Les encarts « Perspective historique » (PH) cherchent à le montrer. Parce que le passé est souvent utile pour mieux comprendre le présent.

[FAQ Foire aux questions

Des questions, à la formulation plus ou moins abrupte, sont souvent posées, en lien avec les thèmes abordés. Nous avons tenté d'y apporter une réponse…

]

Active-neurones

Certaines pensées sont utiles pour nous aider à réfléchir, que nous soyons d'accord avec elles ou pas. C'est le but des « Active-neurones » (AN) : stimuler encore plus la réflexion, si besoin était !

La référence de la citation est indiquée dans la dernière ligne

Les rédacteurs du texte

Les différents rédacteurs de *Une foi, des arguments* sont tous francophones ou installés en francophonie. Leur travail s'est effectué sous la direction de Lydia Jaeger et Alain Nisus. Après une description de leur parcours, ils précisent ci-dessous ce qui les aide à croire à la véracité de la foi chrétienne ou les motive dans sa défense.

Des remerciements particuliers sont à adresser à Henri Blocher, Charles-Eric de Saint Germain, Jean-Baptiste Guillon, Alain et François Lombet, Roger Pouivet et Sylvain Romerowski pour leur précieux travail de relecture et leurs judicieux conseils.

Lydia Jaeger (codirectrice)

Rédaction : diverses introductions ; l'apologétique classique ; l'apologétique de la subjectivité comblée ; l'apologétique présuppositionnaliste ; l'épistémologie réformée ; les arguments théistes ; l'enfer ; la permission du mal par un Dieu tout-puissant et bon ; la religion risque ou chance pour la science ; création et évolution.

L. Jaeger a étudié la physique et les mathématiques à l'Université de Cologne. Diplômée de la Faculté Libre de Théologie Evangélique de Vaux-sur-Seine et docteur en philosophie de l'Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne, elle est professeur et directrice des études à l'Institut Biblique de Nogent-sur-Marne. Elle est également membre associé du Faraday Institute for Science and Religion à Cambridge et associée de recherche du St. Edmund's College, Université de Cambridge, et a écrit divers livres et articles sur la relation entre le christianisme et les sciences.

« Je n'ai jamais réussi à séparer foi et réflexion, méditation et étude de la Bible. L'Evangile est le plus merveilleux message qui ait jamais retenti sur cette Terre. Mais s'il n'est pas vrai, c'est une illusion pieuse sans pertinence pour notre vie. De plus, je suis convaincue que la raison est un don de Dieu. Il nous demande de l'aimer aussi de notre intelligence. Pour la défense de notre foi vaut aussi la parole de l'apôtre : « Nous n'avons pas de puissance contre la vérité, nous n'en avons que

pour la vérité » (2 Corinthiens 13.8). Rechercher la vérité et rechercher Dieu vont ensemble. »

Alain Nisus (codirecteur)

Rédaction : introduction (avec L. Jaeger) ; l'esclavage ; le diable et les démons ; culpabilité de l'homme et péché originel ; religions africaines.

Après avoir été pasteur une dizaine d'années, A. Nisus a été professeur de théologie systématique et vice-doyen de la Faculté Libre de Théologie Evangélique de Vaux-sur-Seine (FLTE), avant de fonder l'Institut de Théologie Evangélique des Antilles et de la Guyane.

« Je crois l'apologétique indispensable car, s'il y a un combat spirituel à mener (dans la prière, le témoignage, etc.), il ne faut pas négliger le combat intellectuel afin de montrer le sérieux, la crédibilité, la pertinence de la foi chrétienne. Ce qui m'aide le plus à croire la véracité du message évangélique, c'est la personne du Christ. Il me fascine, m'impressionne, m'émerveille. Il est vraiment pour moi LE guide, Le modèle, comme il le dit lui-même : « le chemin, la vérité, la vie ». C'est cette confession qui est le moteur de ma vie et il est important pour moi de partager cette bonne nouvelle, de manière argumentée… »

Gaël Archinard

Rédaction : l'homosexualité.

Après un diplôme d'ingénieur et dix ans passés dans l'industrie, la vocation de G. Archinard pour le service pastoral en France se précise. Il obtient alors un master en théologie à la Faculté Libre de Théologie Evangélique de Vaux-sur-Seine. Il est pasteur depuis lors, actuellement en Alsace dans une Eglise Perspectives.

« Ce qui me motive dans la défense de la foi chrétienne ? C'est exactement la même chose qui me motive dans le service pastoral : le souhait que Dieu change des vies pour le meilleur. Je n'ai qu'un seul objectif : faire sauter les barrières et les freins inutiles, et laisser Dieu agir ! »

Karim Arezki

Rédaction : islam et christianisme.

Maître d'enseignement et de recherche en islamologie et religions comparées à la Haute Ecole de Théologie (HET-PRO) en Suisse, K. Arezki prépare une thèse sur la figure du Médiateur entre Dieu et les

hommes dans la foi chrétienne et l'islam shi'ite imâmite à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes (Paris-Sorbonne). Après un master de recherche en théologie à la Faculté Libre de Théologie Evangélique de Vaux-sur-Seine, il a exercé un ministère pastoral pendant une douzaine d'années dans une Eglise parisienne. Il est aussi engagé auprès des chrétiens nord-africains aussi bien en Europe qu'en Afrique du Nord. Il préside l'Association des Chrétiens Nord-Africains depuis sa création en 2005, tout comme il se rend régulièrement en Afrique du Nord pour enseigner.

« La mondialisation et l'accès à Internet rendent les différentes religions plus accessibles et alimentent un vrai désir, un peu partout dans le monde, de connaître les autres confessions religieuses en vue de rencontres, d'échanges, de dialogues, de confrontations, d'adhésion de nouveaux adeptes, etc. Dans ce contexte-là, il revient au chrétien de montrer en quoi la foi chrétienne se distingue des autres croyances, en quoi consiste sa pertinence, sur les différentes questions que se posent nos contemporains. Pour la part qui me revient, il me semble important de répondre aux deux questions (accusations ?) qui reviennent le plus souvent dans l'échange entre chrétien et musulman. »

Frédéric Baudin

Rédaction : judaïsme et christianisme.

Pasteur des Eglises évangéliques libres, écrivain et conférencier, directeur de l'association Culture-Environnement-Médias (ou CEM – www.cemfrance.eu), F. Baudin a reçu une formation universitaire en écologie, lettres modernes et théologie (DEA-master 2 dans les trois spécialités). Auteur de nombreux articles et livres, il assure une formation sur l'écologie et le développement durable dans une perspective biblique et chrétienne, en particulier dans les pays en développement, et donne des cours et conférences sur le thème « Eglise et Israël ».

« J'ai travaillé de longues années avec Jacques Guggenheim dans le cadre du « Berger d'Israël », une association juive messianique, et je conserve des liens étroits avec les Juifs messianiques que j'accompagne dans la réflexion théologique, notamment sur la question de l'antisémitisme et sur le rapport délicat entre « l'Eglise » et « Israël », deux termes qu'il faut définir avec précision afin d'éviter les contresens et les confusions… »

Anne-Frédérique Caballero

Rédaction : C.S. Lewis.

Maître de conférences en littérature britannique et agrégée d'anglais, A.-F. Caballero enseigne à l'Université de Picardie Jules Verne. Sa thèse de doctorat a été publiée sous le titre *L'Evangile selon C.S. Lewis, le dépassement du masculin-féminin dans la quête de Dieu*.

« Ce qui m'aide le plus à croire à la véracité de la foi chrétienne ? Pour paraphraser C.S. Lewis, je dirais que le moyen de salut proposé par le christianisme est tellement extraordinaire et unique qu'il ne donne pas l'impression d'avoir été inventé par des êtres humains. »

Pierre-Sovann Chauny

Rédaction : christianisme et relativisme ; Jésus seul chemin du salut ; spécificités du christianisme.

Professeur de théologie systématique et directeur du premier cycle à la Faculté Jean Calvin, P.-S. Chauny est aussi diplômé de HEC Paris (diplôme « Grande Ecole ») et détenteur d'une licence en théologie à la Faculté Libre de Théologie Evangélique (Vaux-sur-Seine), d'un master 1 à la Faculté Jean Calvin (Aix-en-Provence), d'un master 2 de recherche à la FLTE, sans oublier un doctorat (en cours) d'abord à VU Amsterdam puis à PThU (Protestantse Theologische Universiteit) à Amsterdam.

« Ce qui m'aide le plus à croire à la véracité de la foi chrétienne ? Les saintes Ecritures ! Et plus précisément : la nature divine du contenu de la Bible, la portée pratique de sa doctrine, la majesté de son style, la cohérence de toutes ses parties, l'objectif de l'ensemble (qui est de donner à Dieu toute gloire), la pleine révélation de l'unique chemin conduisant au salut et de nombreuses autres qualités incomparables. Bref : sa perfection pleine et entière par laquelle la Parole de Dieu s'authentifie elle-même comme Parole de Dieu. »

Stephanie Clarke

Rédaction : neurosciences et foi.

S. Clarke est médecin, professeur à la Faculté de biologie et de médecine de l'Université de Lausanne et cheffe du Service de neuropsychologie et de neuroréhabilitation au CHUV, qui assure la prise en charge hospitalière et ambulatoire des patients cérébro-lésés nécessitant la

neuroréhabilitation, avec accent sur le diagnostic et les traitements neuropsychologiques et logopédiques. Avec son groupe, elle mène des recherches dans le domaine des neurosciences cognitives, avec accent sur la plasticité neuronale et son rôle dans la perception, l'apprentissage et la récupération suite aux lésions cérébrales.

« C'est un immense privilège de pouvoir exercer la médecine comme un service pour Dieu. Confrontés à la souffrance et à la mort, de nos patients et de nos proches, nous pouvons nous appuyer sur notre espérance et fixer notre regard sur l'éternité. Les neurosciences cognitives, en pleine expansion, nous apprennent comment la vie spirituelle se reflète dans le cerveau. Ces nouvelles découvertes me laissent émerveillée devant l'œuvre du Créateur. Pour certains de nos contemporains, elles constituent des preuves en faveur de ou contre la foi. »

Laurent Clémenceau

Rédaction : la transmission de la Bible.

Pasteur en Nord-Isère, L. Clémenceau a obtenu un DEA en théologie à la Faculté de Théologie de Vaux-sur-Seine et un master de patristique à la Faculté de Théologie de Lyon. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages.

« Ce qui me motive par rapport à la défense de la foi chrétienne ? Autant la valeur, l'importance pour moi d'une démarche de réflexion (impossible de dévisser notre tête du reste de notre corps…), que la conviction que la foi chrétienne a des ressources pour nourrir ce questionnement existentiel et intellectuel. »

Daniel Hillion

Rédaction : la foi comme simple consolation.

Après des études de philosophie et de logique, D. Hillion a eu un cursus professionnel dans l'association protestante de solidarité internationale le SEL, qui l'a amené jusqu'au poste de directeur des études.

« Je crois que l'un des moyens que Dieu peut utiliser pour conduire quelqu'un au salut et pour l'affermir dans la vie chrétienne est la défense intellectuelle de la foi. J'ai personnellement bénéficié des réflexions de penseurs chrétiens (notamment Auguste Lecerf et Henri Blocher) qui m'ont aidé, pour ainsi dire, à toucher du doigt la réalité et la vérité de la révélation biblique. J'aimerais, au niveau qui est le mien, être une telle aide pour d'autres personnes. »

Thierry Huser

Rédaction : la résurrection de Jésus.

Diplômé de la Faculté Libre de Théologie Evangélique de Vaux-sur-Seine (maîtrise en 1981), T. Huser est pasteur au sein de l'Association Baptiste (AEEBLF) depuis 40 ans. Il a été chargé d'un cours de théologie systématique à la FLTE tout au long de son ministère pastoral, et il est membre du Comité Théologique du CNEF depuis sa fondation.

« J'ai d'abord besoin, pour ma propre foi, d'une réflexion honnête qui affronte les questions et teste les fondements de ce que je crois. La foi ne peut se réduire à des formules apprises et répétées : chaque génération a le devoir de rendre compte, dans son contexte, de ce qu'elle croit, en toute honnêteté intellectuelle. Dans le dialogue avec des personnes en recherche ou avec des non-croyants, tout comme dans la formation des chrétiens, je crois à la vertu de l'explicitation des bases et des choix sur lesquels repose la foi, puis de la façon dont on construit sur ce fondement. La question plus particulière de la résurrection de Jésus est absolument décisive, face aux maîtres du soupçon (Nietzsche, Freud, Marx) qui réduisent la foi au seul besoin de croire et dans le contexte pluraliste ambiant qui a tant de mal avec l'idée que Jésus puisse être l'Unique venu de Dieu. »

Yannick Imbert

Rédaction : l'apologétique empiriste ; le défi de l'agnosticisme ; l'absurde de l'existence humaine ; la liberté de ne pas croire ; les miracles.

Doyen de la Faculté Jean Calvin (Aix-en-Provence), professeur d'apologétique, Y. Imbert a obtenu un diplôme d'études supérieures spécialisées en management interculturel et médiation religieuse à l'Institut d'Etudes Politiques d'Aix-en-Provence et un doctorat en théologie à Westminster Theological Seminary. Spécialiste de l'œuvre de J.R.R. Tolkien, il s'intéresse aux interactions entre la foi chrétienne et la société.

« Ce qui me motive et me passionne dans l'apologétique ? C'est de répondre à cette merveilleuse vocation que Dieu nous adresse : proclamer son amour et sa bonté à travers Jésus-Christ. Cela me demande aussi de m'intéresser au monde que Dieu a créé, et à mes contemporains afin de pouvoir les écouter et les comprendre. L'apologétique, c'est donc une vocation qui demande beaucoup de sagesse et de discernement. Enfin, l'engagement apologétique renforce aussi mon

espérance, car à travers tous nos efforts, et nos échecs, c'est Dieu qui fait son œuvre ! »

Charles Leroux

Rédaction : christianisme et religions orientales.

Ingénieur de l'Ecole Centrale de Lyon, docteur de l'INSA de Lyon, détenteur d'une habilitation à diriger des recherches de l'Université Grenoble-Alpes, C. Leroux encadre des recherches en physique appliquée du solide. Il est également engagé dans diverses responsabilités d'Eglises en lien avec l'enseignement biblique et la mission.

« Né dans une famille de confession catholique, j'ai été très jeune attiré par les religions orientales, jusqu'à suivre des enseignements auprès de lamas tibétains dans la maison d'Alexandra David-Neel à Digne-les-Bains. A la même époque, en 1986, surpris par l'espérance chrétienne et la réalité du Christ ressuscité qui en fait la force, j'ai répondu à son appel à le suivre. C'est ensuite grâce à des enseignements suivis auprès de la Faculté Libre de Théologie Evangélique de Vaux-sur-Seine que j'ai pu commencer à relire ces croyances qui m'avaient tant fasciné, ce qui a conduit entre autres à la rédaction du livre *Le bouddhisme, un regard chrétien.* »

Sylvain Lombet

Rédaction : la religion comme névrose collective.

Titulaire d'un master 2 en psychologie clinique et d'un master 2 en théologie, S. Lombet travaille comme pasteur avec l'Eglise Perspectives du Blanc-Mesnil en région parisienne, tout en exerçant les fonctions d'aumônier à la Faculté Libre de Théologie Evangélique (Vaux-sur-Seine).

« Ce qui m'aide à croire à la véracité de la foi chrétienne ? C'est la parole de Jésus : « Je suis le chemin, la vérité et la vie » (Jean 14.6). Il n'y a qu'une seule vérité : Jésus-Christ. »

Timothée Minard

Rédaction : la fiabilité des évangiles.

Titulaire d'un doctorat en théologie (Nouveau Testament), T. Minard est professeur de théologie à l'Institut Supérieur de Théologie Evangélique à Tananarive (Madagascar), après avoir été pasteur pendant une dizaine d'années en France.

« Dieu a créé l'être humain avec une intelligence, et il est normal que le croyant l'emploie pour exprimer et expliquer sa foi. La défense rationnelle de la foi chrétienne est légitime, car le croyant dialogue avec des êtres humains rationnels. Elle permet au non-chrétien de voir que les chrétiens ne sont pas des « fous » et, donc, peut attirer son attention sur la vérité de l'Evangile. L'apologétique est aussi utile pour l'Eglise : elle lui permet de se construire sur du solide. Le croyant prend ainsi conscience que sa foi ne repose pas sur des « fables » ni sur des sentiments ou des impressions versatiles, mais sur la révélation objective de Dieu dans l'histoire. »

Emile Nicole

Rédaction : archéologie et histoire d'Israël ; la violence dans la Bible ; l'extermination des Cananéens ; la peine de mort ; jalousie et colère de Dieu.

Professeur émérite à la Faculté Libre de Théologie Evangélique de Vaux-sur-Seine, E. Nicole a obtenu un doctorat d'Etat en théologie protestante (Strasbourg II, 1987). Il a été pasteur de l'Union des Eglises évangéliques libres de France à Nîmes puis Nice, ainsi qu'enseignant à l'Institut biblique et missionnaire Emmaüs et professeur d'Ancien Testament à Vaux-sur-Seine.

« Dieu m'a fait la grâce, au cours de mon enfance, de recevoir avec une confiance paisible et reconnaissante des récits bibliques où se manifeste la sévérité de Dieu à l'égard du mal. L'impression reçue ne s'est jamais effacée. Si je comprends bien aujourd'hui que plusieurs de ces manifestations puissent heurter la sensibilité de nos contemporains, chrétiens ou non, je constate que, bien souvent, les textes bibliques qui nous dérangent le plus ont, malgré cela, ou même à cause de cela, beaucoup à nous apprendre sur nous-mêmes et sur Dieu. »

Pierre North

Rédaction : cosmologie et foi chrétienne.

Après des études de physique à Neuchâtel puis à Genève, P. North a soutenu une thèse de doctorat en astrophysique sur les étoiles chimiquement particulières et magnétiques, puis a poursuivi ses recherches à l'Université de Lausanne, notamment sur divers types d'étoiles binaires. Il a ensuite enseigné l'astrophysique en tant que maître d'enseignement et de recherche à l'Ecole Polytechnique Fédérale de

Lausanne (EPFL), tout en étendant ses recherches aux enveloppes gazeuses de quasars et à la composition chimique des étoiles les plus primitives de galaxies naines voisines et du halo de notre Galaxie.

« La révélation biblique est l'ultime antidote à la barbarie ; il est donc important de déblayer les chemins qui peuvent y mener. L'un des obstacles est l'idée reçue selon laquelle science et foi seraient antinomiques, alors même que la science est en réalité une démarche de foi. S'il ne s'agit que de foi en la permanence et l'universalité des lois physiques, c'est une foi quand même, et elle pose la question de l'auteur de ces lois. La création témoigne de son Créateur, et ce n'est pas sans raison qu'il est écrit : « La crainte de l'Eternel est le commencement de la science » (Proverbes 1.7), même si le mot « science » (traduit aussi par « sagesse ») a ici un sens plus général que la démarche scientifique moderne. »

Anne-Catherine Piguet

Rédaction : la misogynie de la Bible.

Après une formation d'ergothérapeute, A.-C. Piguet a obtenu un master de recherche en théologie à la Faculté Libre de Théologie Evangélique de Vaux-sur-Seine. Actuellement, elle travaille comme ergothérapeute auprès d'adultes en situation de polyhandicap, et elle est engagée dans diverses activités au sein de la Fédération romande d'Eglises évangéliques (FREE) et de l'Eglise FREE de Blonay (Riviera vaudoise).

« Lorsque la Bible choque notre culture et notre vision du monde, c'est là qu'elle devient particulièrement palpitante ! J'aime creuser les différents textes bibliques, les replacer dans leur contexte, parfois « batailler » avec eux pour tenter de comprendre… et soudain, on découvre des perles insoupçonnées ! J'aime faire part de ces découvertes autour de moi, pour montrer combien la Bible est actuelle, vraie et digne d'intérêt. Dans notre monde marqué par tant de haine et de malheurs, elle nous dit l'amour fou que Dieu nous porte. Elle nous invite à lever les yeux vers Jésus-Christ qui nous donne la vie en abondance. »

Micaël Razzano

Rédaction : le sacrifice expiatoire de la croix ; l'absence d'aide de Dieu.

Pasteur, ancien secrétaire général des Groupes Bibliques Universitaires (GBU) de France, M. Razzano est chargé de cours à l'Institut Biblique

de Nogent-sur-Marne et président de Formapré national ainsi que des Presses Bibliques Universitaires. Après avoir obtenu une maîtrise en théologie à la Faculté Jean Calvin d'Aix-en-Provence, il a poursuivi avec un diplôme d'études approfondies (DEA) en Nouveau Testament à l'Institut Protestant de Théologie de Paris et s'est aussi formé à l'écoute et aux conseils pastoraux aux Etats-Unis (Residency of Pastoral Care Education).

« Aux GBU, on met un accent particulier sur l'apologétique, étant donné le contexte universitaire de cette mission. La foi n'étant pas irrationnelle, l'argumentation devient un chemin possible. Défendre la foi chrétienne face aux objections du moment m'oblige à la penser et donc à l'enraciner davantage encore dans la Bible. C'est aussi un stimulant à la vivre pleinement, car j'ai remarqué que c'est d'abord la manière dont je dis ou je vis l'Evangile qui va susciter la curiosité de ceux qui m'entourent. »

Yohann Tourne

Rédaction : religion et violence.

Secrétaire général des Groupes Bibliques Universitaires (GBU), Y. Tourne fait partie du comité Veritas qui organise des débats apologétiques en milieu universitaire et participe régulièrement à des soirées « chrétien sur le gril », où le but est qu'il soit bombardé de questions auxquelles il répond.

« Enormément de personnes non chrétiennes manquent d'informations et de réflexions à propos de Jésus. Ça tombe bien : ce que je préfère dans la vie, c'est raconter qui est Jésus, comment il accomplit les grandes attentes bibliques mais aussi comment il comble nos besoins aujourd'hui. Aussi, je constate que quand nous racontons l'Evangile simplement, avec enthousiasme et en montrant que nous y avons bien réfléchi, le public commence à trouver notre foi assez séduisante. Pour moi, l'apologétique sert à remettre les compteurs à zéro, à priver les incroyants de leurs fausses certitudes et à les amener aux pieds de Jésus. Après, c'est le Saint-Esprit qui fait son travail. »

A lire pour aller plus loin

Kenneth D. Boa & Robert M. Bowman Jr., *Faith has Its Reasons. Integrative Approaches to Defending the Christian Faith*, IVP, 2005²

Henri Blocher, *La foi et la raison*, Excelsis, 2015

F.F. Bruce, *The Apostolic Defence of the Gospel. Christian Apologetic in the New Testament*, IVP, Eerdmans, 1959

W.C. Campbell-Jack, Gavin McGrath & C. Stephen Evans (dir.), *New Dictionary of Christian Apologetics*, IVP, 2006

Steven B. Cowan (dir.), *Five Views on Apologetics*, Zondervan, 2000

Collectif, *Questions autour de Dieu*, coll. « Question suivante », Farel, 2009

Yannick Imbert, *Croire, expliquer, vivre. Introduction à l'apologétique*, coll. « Aix-Cursus », Excelsis/Kerygma, 2014

Timothy Keller, *La raison est pour Dieu*, Clé, 2010 (original anglais : *The Reason for God*, 2009)

C.S. Lewis, *Les fondements du christianisme*, Ligue pour la Lecture de la Bible, 2013 (autre titre : *Voilà pourquoi je suis chrétien*, Ligue pour la Lecture de la Bible, 1979 ; original anglais : *Mere Christianity*, 1952)

C.S. Lewis, *Dieu au banc des accusés*, Empreinte temps présent, 2020

Alister E. McGrath, *Jeter des ponts. L'art de défendre la foi chrétienne*, La Clairière, 1999

Christophe Paya & Nicolas Farelly (dir.), *La foi chrétienne et les défis du monde contemporain*, Excelsis, 2013

Bernard Ramm, *Varieties of Christian Apologetics. An Introduction to the Christian Philosophy of Religion*, Baker, 1979

Francis Schaeffer, Hubert Klink, Joel R. Beeke & Rousas John Rushdoony, « Pourquoi l'apologétique ? », *La Revue réformée*, n° 196, 1997/5, tome XLVIII, p. 1-52

http://www.questionsuivante.fr réunit différentes ressources apologétiques : textes de longueur diverse, enregistrements audio et vidéo, sur différentes questions souvent posées

3.
Les arguments des athées



FAQ Douter, est-ce la même chose qu'être agnostique ?
p. 257
GP W.K. Clifford et l'impératif agnostique
p. 259
FAQ N'est-il pas orgueilleux de prétendre que l'on connaît Dieu ?
p. 267
PH Qui êtes-vous, monsieur Freud ?
p. 297
GP L'origine de la religion selon Freud
p. 300
FAQ La foi rend-elle malade ?
p. 305
PH Friedrich Nietzsche
p. 315
PH Albert Camus
p. 319
GP Différentes options en éthique
p. 326
GP L'hédonisme
p. 329
PH Jean-Paul Sartre
p. 342

3.2. La foi: simple consolation pour les faibles, les pauvres et les malheureux?

Daniel Hillion

« Le croyant est quelqu'un de faible qui s'attache à des illusions pour supporter une réalité qu'il trouve trop dure à supporter. La religion est une béquille pour les faibles, dont les forts se passent sans difficulté ! » Voilà une objection que l'on oppose souvent à la foi religieuse en général et à la foi chrétienne en particulier.

Elle peut prendre des formes et des accents divers :

* Pour certains, la foi religieuse aide à supporter un *présent* trop difficile à vivre : elle donne du sens et enchante le monde, elle met un Père dans le ciel qui satisfait notre besoin de nous sentir aimés et protégés. Elle nous permet de ne pas nous sentir trop seuls, comme les amis imaginaires que se créent certains enfants.
* Pour d'autres – Michel Onfray par exemple –, la religion répond plus particulièrement à la *peur de la mort* : parce que nous ne supportons pas la perte des êtres aimés ou la perspective de notre propre disparition, nous nous inventons une vie future et éternelle, dans laquelle nous nous retrouverons tous dans un contexte paradisiaque. La foi consisterait alors à prendre nos désirs pour des

réalités. Pour celui qui est lucide, il est clair que tout cela serait « trop beau pour être vrai »[1]. Nietzsche a poussé le raisonnement jusqu'à son extrême en affirmant de façon paradoxale : « – La foi donne la béatitude : *donc* elle ment… »[2]

> La génération du divin coexiste avec le sentiment angoissé devant le vide d'une vie qui s'arrête. Dieu naît des raideurs, rigidités et immobilités cadavériques des membres de la tribu. […] Quand s'effondre une âme devant la froideur d'un être aimé, le déni prend le relais et transforme cette fin en commencement, cet aboutissement en début d'une aventure. Dieu, le ciel, les esprits mènent la danse pour éviter la douleur et la violence du pire.
>
> Michel Onfray, *Traité d'athéologie. Physique de la métaphysique*, Le Livre de Poche, 2006 (1re éd. Grasset, 2005), p. 43

* Pour d'autres enfin, la perspective est plus *sociopolitique* : la religion est conçue comme un moyen de tenir les masses dans la soumission, en leur faisant espérer la félicité éternelle si elles ne troublent pas l'ordre temporel présent. Le pauvre, dont les besoins de base ne sont pas satisfaits aujourd'hui, prend patience en se réfugiant dans l'espérance d'une éternité bienheureuse. Le spirituel éclipse le matériel, le social ou le politique. On connaît l'affirmation marxiste célèbre : « La religion est l'opium du peuple. »

> La détresse religieuse est, pour une part, l'expression de la détresse réelle et, pour une autre, la protestation contre la détresse réelle. La religion est le soupir de la créature opprimée, l'âme d'un monde sans cœur, comme elle est l'esprit de conditions sociales d'où l'esprit est exclu. Elle est l'opium du peuple.
>
> Marx et Engels, *Sur la religion,* Editions sociales, 1972, p. 42

1 Cf. Luc Ferry, *Apprendre à vivre*, J'ai lu, 2008 (1re édition Plon, 2006), p. 24 : « …la promesse que nous font les religions pour calmer les angoisses de mort, à savoir celle d'après laquelle nous sommes immortels et allons retrouver après la mort biologique ceux que nous aimons, est, comme on dit, trop belle pour être vraie. »

2 Friedrich Nietzsche, *L'Antéchrist*, dans *Œuvres*, volume 2, Robert Laffont, coll. Bouquins, 1993, § 50, p. 1086.

Selon le théologien John Mackay, il y a deux façons de s'intéresser aux choses de Dieu. Il y a d'abord celle de gens confortablement installés au balcon d'une maison et qui regardent passer les voyageurs sur la route. Ils écoutent les conversations de ceux qui passent, bavardent avec eux et se livrent à quelques commentaires critiques sur leur façon de marcher, abordant même la question de l'itinéraire. Mais toutes ces questions restent pour eux bien théoriques, car ils demeurent des « spectateurs ». Les voyageurs, au contraire, doivent faire face à des problèmes qui, tout en revêtant des aspects théoriques, n'en sont pas moins essentiellement pratiques, comme : par où faut-il passer ? Comment y arriver ?

Si vous croyez qu'une route ne mène nulle part, qu'elle est une impasse ou qu'elle tourne en rond, ou encore que les panneaux indicateurs promettant quelque chose de merveilleux au bout du chemin sont trompeurs, il est logique et naturel que vous choisissiez de ne pas la prendre, de rester en retrait ou d'adopter la posture du « spectateur ».

Mais il arrive aussi, dans certains domaines de la vie, que l'on ne puisse découvrir certaines réalités qu'en se mettant en route, en devenant un « voyageur ». Il faut sans doute des raisons pour le faire, mais il est parfois nécessaire d'accepter de commencer à marcher sans tout voir de façon claire. C'est comme cela quand on démarre une histoire d'amour, mais aussi quand on veut faire de la philosophie, et plus encore dans le domaine de la foi.

Peut-on répondre à l'objection selon laquelle la foi se réduit à n'être qu'une consolation pour les faibles, les pauvres et les malheureux ? Oui. Cependant, pour aller au bout de la réponse, il faudra adopter l'attitude du voyageur. Le spectateur qui veut absolument rester spectateur trouvera toujours des ressources dans l'objection que nous considérons pour rester assis, critiquer et se moquer.

Active-neurones

« Il y a assez de lumière pour ceux qui ne désirent que de voir et assez d'obscurité pour ceux qui ont une disposition contraire. »

Blaise Pascal, *Pensées*, n° 430 Brunschvicg

Il y a là une invitation à se mettre en route. Pour celui qui pense que les raisons de le faire sont décidément trop faibles, nous commencerons par proposer quelques considérations susceptibles de montrer que

l'objection considérée manque de bases suffisantes. Puis, nous parlerons du *contact* avec la réalité du Dieu de la Bible que les « voyageurs » expérimentent et qui les assure que leur foi n'est pas une illusion.

Une dernière précision : nous répondrons à l'objection en tant qu'elle s'adresse précisément à la foi chrétienne décrite dans la Bible et non pas à la foi religieuse en général.

Une objection à nuancer

Les quatre considérations que nous allons proposer dans cette première section s'énonceront sous la forme d'un « oui… mais ».

Consolation, oui, mais illusoire ?

Oui, la foi est une consolation pour les faibles, les pauvres et les malheureux. Cependant, une consolation peut être réelle et bien fondée ou illusoire. D'autre part, si la foi est une telle consolation, elle n'est pas *que* cela : l'Evangile est une bonne nouvelle pour les pauvres (cf. Luc 4.18 et 7.22), mais il est aussi une bonne nouvelle pour les riches qui sont rendus capables par Dieu de ne pas faire de leur argent une idole (cf. Luc 18.24-27 et l'application dans l'histoire de Zachée au chapitre suivant 19.1-10). La question fondamentale est donc : les promesses et les encouragements que la Bible apporte aux faibles sont-ils *vrais* ou pas ? Il faut d'ailleurs relever que la foi consiste aussi dans la promesse du pardon des péchés dont *tous* ont besoin : riches, pauvres, faibles, heureux, malheureux, etc.

Oui, le phénomène qui consiste à prendre ses désirs pour des réalités existe. Certains philosophes ont réfléchi à ce sujet en profondeur (on utilise couramment l'expression anglaise *self-deception*). Cela dit, l'objection : « C'est trop beau pour être vrai ! » ne peut jamais être considérée comme valable à elle toute seule. En effet, s'il arrive que la réalité soit beaucoup plus horrible que tout ce que nous aurions imaginé, elle peut aussi parfois être incomparablement plus belle. Ce que nous trouvons

a priori « trop beau » ou « trop laid » ne peut pas servir de norme pour accepter ou refuser un message. Encore une fois, c'est la question de la *vérité* qui compte.

André Comte-Sponville formule un argument plus nuancé quand il ajoute à l'affirmation que l'Evangile correspond à nos désirs les plus profonds l'idée qu'il s'agit d'une croyance que rien n'atteste[1]. En effet quand une croyance n'est attestée par rien et qu'elle correspond à nos désirs les plus profonds, il semblerait suspect que nous nous empressions de l'adopter.

Nous aurons l'occasion de nous demander un peu plus loin si la foi chrétienne telle que la Bible la présente correspond vraiment aux désirs spontanés des humains. Demandons-nous pour le moment s'il est vrai que « rien n'atteste » la vérité du message de l'Evangile. Le travail de l'apologétique chrétienne – dont ce livre fournit des éléments – ne peut pas être ainsi balayé d'un revers de main. Au sujet de la consolation apportée par la foi, il faut d'abord se tourner vers ce que le Nouveau Testament dit de la résurrection de Jésus. La consolation du chrétien est en effet suspendue au fait que le Christ a vaincu la mort. Le philosophe Ludwig Wittgenstein, après avoir pourtant admis qu'il ne pouvait pas appeler Jésus « Seigneur », a su poser la question suivante (et y apporter une réponse surprenante de perspicacité) :

> Qu'est-ce donc qui m'incline, moi aussi, à croire en la résurrection du Christ ? Je joue pour ainsi dire avec cette idée. S'il n'est pas ressuscité, alors il s'est décomposé dans la tombe, comme tout homme. *Il est mort et décomposé*. Dès lors il est un maître comme tous les autres, il ne peut plus nous *aider;* et nous sommes de nouveaux orphelins et seuls.[2]

Qu'en est-il donc de l'attestation de cette résurrection ? Comme l'a écrit le théologien Henri Blocher « [l]es considérations accumulées qu'on peut faire valoir [pour la résurrection du Christ] font un ensemble d'une force extrême ». Il mentionne en particulier : « le nombre et la qualité des témoins (qui se font égorger pour maintenir leur témoignage), l'incapacité

1 André Comte-Sponville, *L'esprit de l'athéisme*, Introduction à une spiritualité sans Dieu, Le Livre de Poche, 2008 (1re éd. Albin Michel, 2006), p. 137.
2 Ludwig Wittgenstein, *Remarques mêlées*, TER, 1990 (2e édition), p. 48.

des opposants à produire un démenti, le changement spectaculaire dans le comportement des disciples »[1]. Si quelqu'un pense vraiment qu'il n'y a aucune raison valable d'accepter la vérité du message biblique, peut-être devrait-il prendre le temps de regarder les arguments de plus près[2].

Il faut cependant ajouter ici que l'idée selon laquelle nous n'aurions aucune raison valable d'accepter la foi chrétienne dépend souvent davantage d'une *vision du monde* et d'une *option philosophique* préalables que d'un examen attentif des arguments des apologètes. Pour dire les choses de manière très schématique, selon une vision du monde assez répandue en Occident aujourd'hui, pour ce qui concerne Dieu, on peut *croire*, mais on ne peut rien *savoir* ; nous avons le droit de vivre *comme si* Dieu existait, était bon envers nous et guidait notre conduite, mais nous ne pouvons pas prétendre que ce choix *devrait* être adopté par tout le monde. En fin de compte, la seule réalité sur laquelle on peut énoncer un discours objectif rationnel serait le monde matériel présent. Quand on est pleinement convaincu de cette vision du monde, on déclare facilement que la résurrection du Christ est impossible avant même d'avoir eu à regarder les preuves.

Cette perspective n'a cependant rien d'évident. Elle semble très ouverte et pluraliste, puisqu'elle dit que chacun est libre de croire ou de ne pas croire ce qu'il veut. Toutefois, en réalité, elle exclut très résolument le christianisme (et toutes les religions classiques), car elle affirme que Dieu, s'il existe, ne peut pas se révéler aux humains de manière à leur communiquer une connaissance vraie et certaine de réalités surnaturelles. Ceux qui adoptent cette perspective – d'après laquelle, pour ce qui concerne Dieu, on peut seulement croire mais ne rien savoir – se rendent-ils compte du nombre de choses qu'il faut être en mesure de *savoir* sur Dieu pour pouvoir dire que, s'il existe, il ne peut pas faire ceci ou cela ?

A celui qui pense que, parce que la foi chrétienne est consolante pour les faibles, les pauvres et les malheureux, il n'est pas sage de l'adopter et qu'il vaut mieux rester un « spectateur » que de se mettre en route comme un « voyageur », nous demanderons donc d'abord : as-tu vraiment examiné sérieusement les raisons apportées par les croyants pour

1 Henri Blocher, *La doctrine du Christ*, Edifac, 2002, p. 216.
2 Ce que nous ferons au ch. 4.4, dès la p. 433.

appuyer la *vérité* de leur foi et as-tu accepté de t'*exposer* à la force du témoignage des apôtres à la résurrection du Christ ? Que la foi chrétienne soit consolante ne peut pas être à soi seul une objection : il faudrait apporter d'autres éléments.

Besoin des faibles, oui, mais qu'en est-il des besoins des forts ?

Oui, nous voyons des gens riches, bien portants et intelligents se passer de Dieu, et l'on peut même avoir l'impression que, dans certaines situations, plus les conditions de vie s'améliorent, plus la religion décline. André Comte-Sponville pose la question (et donne sa réponse) :

> Peut-on se passer de religion ? Cela dépend évidemment de qui l'on parle. Quel est ce *« on »* ?
> S'agit-il des individus ? Alors je ne peux qu'apporter mon propre témoignage : de religion, pour ma part, je me passe fort bien ![1]

Comte-Sponville est moins affirmatif pour ce qui est de savoir si l'humanité tout entière pourrait se passer de religion.

Plutôt que de se concentrer sur le « on » de la question (peut-*on* se passer de religion ?), peut-être faut-il faire porter notre réflexion sur le verbe « pouvoir » : *peut*-on se passer de religion ? Constatons-le : il y a effectivement des personnes qui s'en passent et déclarent s'en satisfaire. Mais posons maintenant la question : une pensée et une vie qui se passent de religion sont-elles cohérentes ou, au contraire, une pensée et une vie vraiment humaines ne présupposent-elles pas d'une façon ou d'une autre une vérité religieuse ?

Poser cette question ne signifie pas que les athées ne puissent pas penser et vivre de façon réellement humaine, mais qu'ils ne le peuvent peut-être que parce que leur athéisme est *faux*. L'apologète Cornelius Van Til comparait la question de l'existence de Dieu à celle de l'existence de l'air : vous pouvez argumenter pour ou contre l'existence de l'air, mais

1 André Comte-Sponville, *L'esprit de l'athéisme*, p. 15.

vous serez obligé de respirer tout le temps de votre argumentation[1]. De même, vous pouvez argumenter pour ou contre l'existence de Dieu, mais vous dépendez de lui tout le temps de votre argumentation non seulement pour votre vie, mais aussi pour chaque acte de raisonnement que vous posez. Le théologien Auguste Lecerf affirmait que seul Dieu rend intelligible à la raison l'autorité de la raison[2]. Autrement dit : c'est parce que la raison humaine est un faible reflet de la raison divine et qu'elle est illuminée par elle que nous pouvons lui accorder quelque crédit. Sans le *logos* divin, l'esprit humain est balancé entre un rationalisme qui se fonde sur une foi *irrationnelle* dans la raison et un irrationalisme qui se justifie par des *raisons* de ne pas faire confiance à la raison…[3]

Une autre ambiguïté de la question de savoir si l'on peut se passer de religion est qu'elle parle de « religion » plutôt que de Dieu. Ce n'est pas parce que Comte-Sponville a dit qu'il pouvait, pour sa part, se passer de religion, qu'il a prouvé pour autant qu'il pouvait se passer de Dieu. La Bible enseigne que l'existence est vivable pour ceux qui ne reconnaissent pas le vrai Dieu, mais qu'elle ne l'est que parce que le vrai Dieu la rend vivable et qu'il continue à bénir même des personnes qui lui tournent le dos (cf. Actes 14.15-17). Que Comte-Sponville ait totalement abandonné la religion et qu'il s'en sorte plutôt bien (à certains égards) pour autant et pour le moment ne prouve pas que Dieu l'ait totalement abandonné, lui.

Certes, de nombreuses personnes riches, bien portantes et intelligentes refusent de reconnaître le Dieu de la Bible, là où des pauvres, des faibles et des malheureux s'accrochent à lui, mais cela ne prouve pas que les premiers ne soient pas tout aussi dépendants de ce Dieu que les seconds. Il ne faut pas confondre le fait de *ressentir* le besoin de Dieu et celui d'*avoir réellement besoin* de lui. Les pauvres, les faibles et les malheureux ressentent sans doute plus souvent leur besoin de Dieu : faut-il voir cela comme un inconvénient ou une tare dont ils souffriraient

1 Cornelius Van Til, *Why I believe in God*, disponible sur divers sites Internet, par exemple http://resources.thegospelcoalition.org/library/why-i-believe-in-god, consulté le 8 novembre 2018

2 Auguste Lecerf, *De la nature de la connaissance religieuse*, Editions Kerygma, 1998 (1re ed. 1931), p. 265.

3 Le théologien John M. Frame a particulièrement développé cette analyse de la pensée non chrétienne. Voir, par exemple, son ouvrage monumental *A History of Western Philosophy and Theology*, Presbyterian and Reformed, 2015, notamment p. 31-33.

ou comme une plus grande lucidité sur leur état ? La différence entre le fort et le faible est beaucoup moins grande qu'on ne le pense parfois (le fort n'est pas tellement plus fort que cela, surtout devant la mort), mis à part le fait que *le fort risque continuellement de se faire des illusions à ce sujet*. Ce qui est anormal, ce n'est pas que les faibles cherchent une consolation, mais que les forts croient pouvoir s'en passer. Et ce qui est décisif, encore une fois, c'est l'endroit où la consolation est recherchée : dans l'illusion ou dans la vérité ?

Un message consolant oui… mais effrayant aussi

Oui, la foi chrétienne offre au croyant une consolation et une espérance qui ont à voir avec la perspective d'une éternité bienheureuse. Néanmoins, les aspects de son message ne sont pas tous consolants, même pour les croyants.

La perspective de la Bible pour l'avenir, c'est le *jugement*, un jugement *universel* (personne n'y échappera) et *dernier* (pas de cours d'appel ensuite, pas de changement après l'état définitif qu'entraînera la sentence). Parmi les textes bibliques qui en parlent, on peut consulter Apocalypse 20.11-15 ; Actes 17.30-31 ; Matthieu 25.31-46.

Celui qui se présentera à ce jugement en traînant avec lui le poids de ses péchés (il y a péché à partir du moment où nous n'aimons pas Dieu de tout notre être et notre prochain comme nous-mêmes), même s'il a mené une vie très correcte d'après les critères sociaux généralement admis, ne peut attendre que la sanction éternelle et la malédiction attachée à ceux qui n'ont pas observé tout ce qui est écrit dans le livre de la loi pour le mettre en pratique (cf. Galates 3.10).

C'est sur le fond de l'enseignement biblique à propos du péché et du jugement que se lisent la proclamation du salut et du pardon et l'espérance de la vie éternelle. D'après l'Evangile, Dieu a conçu une façon de pardonner le péché tout en satisfaisant les exigences de la justice. C'est l'œuvre substitutive du Christ qui assure à tous ceux qui croient en lui qu'ils ne viendront pas en jugement (cf. Romains 3.26 ; Galates 3.13-14 ; Jean 5.24). Mais c'est la foi qui reçoit le bénéfice de ce que Jésus a fait, et tous n'ont pas la foi…

L'obtention du salut est d'abord quelque chose de *personnel*, d'*individuel*. Autrement dit, personne ne peut croire en Jésus pour un autre. La foi du croyant reçoit le salut pour lui et pour lui seul. Cela signifie qu'il n'a aucune assurance de vivre une éternité bienheureuse avec les siens s'ils ne sont pas croyants.

Tout cela a pour conséquence que le chrétien n'est pas quelqu'un qui imagine le paradis pour lui et pour ceux qu'il aime (et éventuellement l'enfer pour ceux qu'il déteste). Il gémit souvent à la perspective de la perdition redoutée pour des êtres aimés. Cependant, comme il ne se croit pas le droit de se donner des consolations illusoires ou de prendre ses désirs pour des réalités, il ne se permet pas de s'inventer l'eschatologie de ses rêves et confesse la vérité de ce que l'Ecriture dit à propos des ténèbres éternelles avec leurs pleurs et leurs grincements de dents.

Allons un peu plus loin : Léon Bloy disait que le Bourgeois est un cochon qui voudrait mourir de vieillesse[1]. De la même façon, on pourrait dire que l'incroyant est un pécheur qui voudrait ne jamais avoir à rendre des comptes. Qui est celui qui prend ses désirs pour des réalités : celui qui croit à la vie éternelle en se fiant à la parole de Dieu ou celui qui pratique le mal et veut se persuader qu'il n'y a ni existence après la mort ni jugement lors duquel il faudra rendre des comptes ?

Un futur désirable oui… mais une vie active ici et maintenant aussi

Oui, la foi chrétienne promet aux pauvres et aux opprimés qui mettent leur espérance dans le Dieu de la Bible qu'un jour futur viendra où l'ordre social actuel sera renversé et où s'accompliront pleinement les paroles du *Magnificat*, le cantique de Marie :

> Il a fait descendre les puissants de leurs trônes,
> et il a élevé les humbles,

1 Léon Bloy, *L'invendable*, dans *Journal I, 1892-1907*, édition établie, présentée et annotée par Pierre Glaudes, Robert Laffont, 1999, 20/09/1904, p. 548.

Il a rassasié de biens les affamés,
et il a renvoyé les riches les mains vides.

Luc 1.52-53

Ce jour, d'autre part, est bien un jour futur, celui où Dieu accomplira sa promesse d'un nouveau ciel et d'une nouvelle terre où la justice habitera (2 Pierre 3.13).

De plus, il est aussi vrai que la Bible ne prêche pas la révolution mais la *soumission* aux autorités qui existent, tant dans le domaine politique que dans le domaine social (cf. Romains 13.1-7 ; 1 Pierre 2.13-17 ; Ephésiens 6.5-8 ; Colossiens 3.22-25 ; Tite 2.9-10). Historiquement, il est arrivé que les chrétiens se fassent les défenseurs du *statu quo*, voire qu'ils justifient théologiquement des structures injustes : on peut penser, par exemple, à la façon dont certains calvinistes ont soutenu l'apartheid en Afrique du Sud. Les chrétiens et les Eglises ont beaucoup à se faire pardonner sur le plan social et politique.

Toutefois, quand on a dit cela, on n'a raconté qu'une partie de l'histoire. D'abord parce que la Bible ne parle pas uniquement d'avenir ou de soumission : certaines de ses pages les plus dures sont adressées à ceux qui exploitent les faibles placés sous leur responsabilité. Si l'une des histoires bibliques les plus connues de l'Ancien Testament est la destruction de Sodome et Gomorrhe, un fait moins remarqué est que le prophète Ezéchiel caractérise la faute de Sodome de la façon suivante : « Elle avait de l'orgueil, elle vivait dans l'abondance et dans une tranquille insouciance, elle et ses filles, et elle n'a pas soutenu la main du malheureux et du pauvre. Elles sont devenues arrogantes et elles ont commis des actes abominables devant moi. Je les ai fait disparaître, quand j'ai vu cela » (Ezéchiel 16.49-50). L'un des critères bibliques pour évaluer une société, c'est la façon dont elle traite les personnes situées au bas de l'échelle : la vision du monde que la Bible contribue à former va dans le sens d'un intérêt spécial pour les plus faibles.

Active-neurones

«C'est le concept biblique d'*imago Dei* qui, plus que tout autre, a fourni le fondement ontologique des droits humains dont des approches purement séculières ne peuvent rendre compte. On peut douter que le respect pour tous les êtres humains puisse prospérer dans des sociétés qui n'ont pas été

touchées par la vision biblique. Les historiens de la médecine ont souligné, par exemple, que le soin pour les nouveau-nés déficients n'était tout simplement pas une question médicale dans l'antiquité classique. La moralité de tuer les nouveau-nés malades ou déformés ne semble pas avoir été remise en question avant la naissance de l'Eglise chrétienne. Aucun écrivain païen – qu'il soit grec, romain, indien ou chinois – ne semble avoir soulevé la question de savoir si les êtres humains ont une valeur inhérente ontologiquement, indépendamment de la valeur sociale, du statut légal, de l'âge, du sexe, etc. »

Vinoth Ramachandra (théologien sri-lankais)[1]

Historiquement, les chrétiens et l'Eglise ont *aussi* contribué aux progrès sociaux et politiques. On peut mentionner ici, à titre d'exemple, l'évangélique William Wilberforce, qui a lutté pendant des années pour faire interdire l'esclavage. Il n'est qu'une figure parmi beaucoup d'autres[2].

Il faut aussi relever que l'appel à la soumission, dans l'Ecriture, ne correspond pas à une légitimation des injustices commises par ceux qui sont en position d'autorité, de force ou de pouvoir. Pour bien entendre les textes bibliques, il faut les replacer dans le contexte de la foi dans la souveraineté et l'autorité divines, très fortement ressenties par les hommes de l'Ancien Testament et du Nouveau, mais que l'homme occidental du 21e siècle qui pense que tout repose sur ses épaules a du mal à comprendre (pour ne rien dire de sa difficulté à les accepter). C'est « à cause du Seigneur » (1 Pierre 2.13) et « par motif de conscience » (Romains 13.5) que le chrétien se soumet à toute institution humaine : il ne le fait pas parce qu'il ratifierait l'idéologie courante qui justifie le pouvoir en place (quand bien même cette idéologie s'appellerait « les valeurs de la République »). C'est en tant qu'« homme libre » (1 Pierre 2.16) que le chrétien fait le bien : la double preuve de cette liberté, c'est, d'une part, qu'il ne se comporte pas ainsi uniquement sous les yeux des hommes, quand il ne risque pas de se faire punir pour sa désobéissance, et, d'autre part, qu'en cas de conflit de loyauté, il obéira à son Seigneur plutôt qu'aux

1 Dans Howard Peskett & Vinoth Ramachandra, *The Message of Mission. The glory of Christ in all time and space*, Inter-Varsity Press, The Bible Speaks Today, 2003, p. 42. Ma traduction.

2 On consultera avec profit, pour de nombreux autres exemples, le petit livre de Nicolas Fouquet, *Ils ont aimé leur prochain. 31 chrétiens montrent la voie de la solidarité*, BLF, 2017.

hommes, non par le biais d'une révolution violente mais par une désobéissance passive, prête à assumer jusqu'au risque du martyre[1].

On a fait remarquer que les textes de la Bible qui appellent les esclaves à la soumission envers leur maître ont ceci de particulier *qu'ils s'adressent aux esclaves*. Autrement dit, ils les considèrent comme des êtres humains et, s'ils sont chrétiens, comme des frères en Christ, héritiers à égalité avec les autres de la vie éternelle. Une telle perspective peut, à la longue, se révéler plus « révolutionnaire » qu'un mouvement politique visant le court terme. Superficiellement, elle préserve le *statu quo* ; en réalité, elle le mine en profondeur.

Les chrétiens qui réfléchissent aux questions sociales et politiques ont, certes, des perspectives différentes sur ce qu'il est possible de réaliser dans le monde présent en termes d'amélioration de la situation des plus pauvres : certains sont plus « progressistes », d'autres plus « conservateurs » (et pessimistes). Néanmoins, dans tous les cas, l'image de l'opium ne peut pas caractériser leur pensée.

Résumons-nous : oui, la foi apporte bien une consolation aux faibles, aux pauvres et aux malheureux, mais cela ne prouve pas qu'elle soit fausse ni qu'elle amène nécessairement à fuir les responsabilités sociales et politiques. De plus, elle ne se résume pas à ces consolations : elle comporte aussi des aspects plus énigmatiques demandant notre confiance dans la nuit.

Transition: que désirons-nous vraiment?

Nous avons vu qu'André Comte-Sponville disait de l'Evangile qu'il correspond à nos désirs les plus forts. Nous avons cependant déjà dit que tout n'était pas consolant dans ce que la Bible annonce. Il faut aller encore plus loin : il est remarquable que les théologiens et les maîtres

1 Cf. le beau résumé d'Auguste Lecerf, « De l'autorité dans le calvinisme », dans *Etudes calvinistes*, Editions Kerygma, 1999 (1re ed. 1949), p. 78.

spirituels les plus profonds du christianisme aient affirmé la thèse exactement contraire. Non seulement le message de l'Evangile *ne* correspond *pas* à nos désirs les plus profonds, mais il est la seule option que, naturellement, nous refusons absolument d'envisager.

Active-neurones

«S'il eût été remis au libre arbitre de l'homme de régler l'ordre de la grâce et la voie du salut, il ne se fût pas avisé de chercher sa félicité auprès de Jésus-Christ, qui la donne gratuitement, et qui, par là même, ne saurait gagner la confiance du cœur humain. [...]
Permettez à la nature de dresser un évangile à sa façon; vous verrez qu'il sera diamétralement contraire à celui que Jésus-Christ nous a donné. [...] La nature se gendarme contre la simple idée d'un Evangile qui n'est fait que pour les pécheurs. Le parti du désespoir est moins affreux pour elle, que celui d'aller à Christ dans une posture si humiliante et à des conditions si mortifiantes pour elle.»

Le miel découlant du rocher, Editions des Bons Semeurs, sans date, p. 24 et 29[1]

Les choses sont paradoxales: l'Evangile promet la vie éternelle comme un cadeau gratuit à celui qui croit en Jésus. Vu de loin, cela semble être «trop beau pour être vrai», correspondre exactement à nos désirs les plus profonds et à nos rêves les plus fous. Cependant, pour celui qui connaît un peu le cœur humain, les choses sont beaucoup plus complexes: naturellement, nous avons sans doute peur de la mort et désirons vivre éternellement, mais nous combinons cela à une orientation égocentrique et à la volonté de nous appuyer sur quelque chose de bon en nous, quitte à compléter ce quelque chose par un apport venant de Dieu. Nous ne sommes pas du tout prêts à reconnaître la seigneurie du Christ et à nous confier entièrement en lui pour notre salut, parce que *nous refusons de toutes nos forces de croire que Dieu est vraiment bon* (et Comte-Sponville serait le premier à exprimer nettement cette défiance).

1 Ce petit joyau de la spiritualité puritaine baptiste est l'œuvre d'un auteur «baptiste particulier» du 17e siècle nommé Thomas Wilcocks (1622-1687). On trouve facilement le texte original anglais sur Internet.

L'Evangile « trop beau pour être vrai » de Comte-Sponville (et de beaucoup d'autres) est un Evangile anthropocentrique qui ne correspond que très superficiellement à celui de la Bible. Dieu y est simplement utilisé pour procurer à l'être humain le bonheur qu'il désire. Dans l'Evangile biblique, par contre, entrer dans le Royaume de Dieu implique de « naître de nouveau », d'être « régénéré » (cf. Jean 3.3-8). C'est une expérience que personne ne peut se procurer à lui-même (tout comme personne ne peut se concevoir lui-même). Jésus a dit que personne ne pouvait venir à lui sans être *attiré* par Dieu (cf. Jean 6.44). L'Evangile correspond si peu à nos désirs les plus profonds qu'il faut que Dieu les change pour que nous ayons ne serait-ce que le commencement d'un début d'envie de croire. Mais, quand il l'a fait, alors oui, il commence à combler nos désirs les plus fous, et ce sont ceux pour lesquels nous avions été créés à l'origine et qui correspondent à l'accomplissement de notre nature telle qu'il l'a créée.

Le contact intuitif entre la vérité divine et l'intelligence illuminée par le Saint-Esprit

Face à l'objection selon laquelle la foi chrétienne ne serait qu'une consolation pour les faibles, les pauvres et les malheureux, qu'elle serait « trop belle pour être vraie », qu'elle correspondrait à nos désirs spontanés et devrait donc nous sembler suspecte, il nous faut constater que la réponse à la question de savoir quels sont vraiment nos désirs spontanés est beaucoup plus complexe qu'il n'y paraît à première vue. Ils partent dans des directions contradictoires et, en fin de compte, ne nous disposent pas réellement à accepter l'Evangile.

Si certains acceptent l'Evangile, c'est plutôt parce qu'ils ont été « domptés » par Dieu – pour reprendre le verbe utilisé par le Réformateur Jean Calvin pour décrire sa conversion – que parce qu'ils ont choisi la façon de voir qu'ils préféraient[1]. Une fois qu'ils ont reçu ce message, ils y ont trouvé une consolation jointe à une certitude d'un genre unique.

Ecoutons la description qu'en donne le même Calvin :

1 Sur le récit de la conversion de Calvin, cf. Bernard Cottret, *Calvin. Biographie*, Editions Jean-Claude Lattès, 1995, p. 77-80.

> En résumé, dès que *la plus petite goutte de foi imaginable* est mise dans notre âme, nous commençons à contempler la face du Dieu qui nous est bon et favorable. Certes, nous le contemplons de loin, mais *d'un regard plein d'assurance et avec confiance*. Ensuite, nous progressons (régulièrement, comme il le faut) pas à pas, nous approchant de plus près, afin d'y voir encore plus clair. De plus, le fait de continuer rend notre connaissance de Dieu plus intime.
>
> Ainsi nous voyons que notre compréhension, illuminée par la connaissance de Dieu, est tout d'abord enveloppée d'une grande ignorance, qui disparaît peu à peu. Néanmoins, cette ignorance ou cette vision entachée d'obscurité n'empêche pas le croyant de jouir d'une connaissance claire de la volonté de Dieu, qui est le premier et le principal point en la foi. Il est comme un prisonnier enfermé dans une prison dans laquelle le soleil n'arrive que faiblement, et de façon indirecte, par une fenêtre haute et étroite ; il ne voit pas pleinement le soleil, mais il n'en bénéficie pas moins de sa clarté qui lui permet d'agir. De la même manière, bien que nous soyons enfermés dans la prison de notre corps terrestre et environnés de beaucoup d'obscurité, la moindre étincelle venant du monde de la lumière de Dieu, qui nous montre sa miséricorde, nous illumine assez pour que nous ayons une ferme assurance.[1]

Dans ce texte, Calvin compare la certitude de la consolation qui nous assure de la bonté salvatrice de Dieu envers nous à la certitude que nous avons de voir quelque chose quand nous avons de la lumière. Quand nous sommes dans le noir et qu'une minuscule étincelle s'allume, nous commençons à voir quelque chose, même si c'est très peu, et nous ne pouvons pas douter que tel est bien le cas. Si un aveugle à côté de nous commence à nous demander si nous sommes *vraiment* sûrs de voir quelque chose, si nous ne nous faisons pas des illusions et ne prenons pas nos désirs pour des réalités, nous serons peut-être embarrassés pour lui *prouver* que nous voyons effectivement et surtout pour l'en *persuader*, mais nous n'aurons pas le moindre doute sur le fait que nous voyons

1 Jean Calvin, *Institution de la religion chrétienne mise en français moderne par Marie de Védrines & Paul Wells*, III.2.19, Kerygma/Excelsis, 2009, p. 502. C'est moi qui souligne.

effectivement. La certitude de la foi est *sui generis*, unique en son genre, et il en est de même pour la consolation qui en découle.

Il y a un *mystère* dans l'existence chrétienne ; Jésus l'a indiqué en disant que le vent souffle où il veut, qu'on en entend le bruit, mais sans savoir ni d'où il vient ni où il va, et que c'est également le cas de *celui qui est né de l'Esprit* (Jean 3.8). L'apôtre Paul affirme que l'homme spirituel n'est jugé par personne (1 Corinthiens 2.15). La bonté du Seigneur se *goûte*, d'après la Bible, elle s'expérimente (cf. Psaume 34.9). Parlant des consolations qu'éprouvent ceux qui croient à la souveraineté absolue de Dieu, Auguste Lecerf constate : « Mais précisément, il faut y croire pour faire l'expérience de ce que ces consolations et ces forces ont de divin »[1]. Cela nous ramène au début de notre parcours : il y a des spectateurs et des voyageurs, et certaines choses sont réservées aux voyageurs…

Certains trouveront sans doute trop facile d'invoquer une qualité *sui generis* pour la certitude de la foi et les consolations qui en découlent. Faut-il vraiment en rester là ? *En un sens, oui*. Nous avons exposé la fragilité de l'objection adressée à ces consolations : elle est loin de reposer sur une preuve concluante et occulte certains aspects de la réalité qui vont en sens inverse. Nous avons même vu que l'Evangile est *contraire* aux aspirations spontanées des humains et serait propre à provoquer leur désespoir. L'objection n'est pas recevable. La seule façon d'aller plus loin dans la réponse, c'est d'inviter l'objecteur à *s'exposer* lui-même à la Parole de la Bible et au témoignage de ceux qui l'ont reçue. Comme l'indique Auguste Lecerf, « l'acte de foi se produit par le contact intuitif entre la vérité divine et l'intelligence illuminée par le Saint-Esprit »[2]. On peut faciliter ce contact en réfutant les objections et en présentant la vérité divine le plus clairement possible, en particulier en la déployant dans un *discours* rationnel. Mais on ne peut pas le *créer* comme résultat d'une démonstration. A un moment donné, il faut s'écrier avec le Christ : « Que celui qui a des oreilles pour entendre entende » (cf. Matthieu 13.9) !

Il est cependant possible d'ajouter quelques considérations et clarifications à ce que nous venons de voir.

1 Auguste Lecerf, « Souveraineté divine et liberté créée », dans *Etudes calvinistes*, p. 15.
2 Auguste Lecerf, « De l'autorité dans le calvinisme », dans *Etudes calvinistes*, p. 86.

Si la certitude et les consolations de la foi ont une qualité unique en leur genre, cela ne signifie ni qu'elles soient sans analogie avec d'autres domaines de la pensée et de la vie humaines ni qu'elles soient déconnectées d'une expérience universelle (accessible à tous les hommes, chrétiens ou non, croyants ou pas).

Pour parler de la certitude de la vérité divine de l'Ecriture, Jean Calvin a développé la doctrine du *témoignage intérieur du Saint-Esprit*. Celle-ci se base sur l'affirmation que la Bible ne tire son autorité que de Dieu seul et que « c'est chose surmontant tous sens humains, de discerner que *c'est Dieu qui parle* » : par conséquent, seul Dieu donne la certitude de la doctrine de l'Ecriture « et la scelle en nos cœurs par son Esprit »[1]. Il va jusqu'à utiliser les mots « sentir » et « sentiment » et dire que, par ce témoignage de l'Esprit, nous « sentons » dans l'Ecriture « une expresse vertu de divinité montrer sa vigueur ». Il affirme qu'« il y a là une *conviction* telle qu'elle ne requiert point de raisons pour la justifier et une *connaissance* telle qu'elle est fondée sur une très bonne raison qui, mieux que tout autre, donne à notre esprit un véritable repos. Finalement, il y a là un *sentiment* tel qu'il ne peut être suscité que par une révélation divine »[2].

Le théologien calviniste John Frame a élargi ces perspectives sur la connaissance de la vérité de l'Ecriture à l'ensemble de la connaissance humaine. Il fait remarquer que ce qui rend un argument persuasif pour l'un et pas pour l'autre a quelque chose de mystérieux, et qu'il y a aussi un mystère dans le processus par lequel nous parvenons nous-mêmes à être persuadés entre deux arguments opposés. Lorsque nous arrivons à la certitude (ce qui n'arrive pas sur tous les sujets), nous éprouvons un « repos cognitif », dont le témoignage intérieur du Saint-Esprit est la forme quand il s'agit de la certitude de la vérité de l'Ecriture. Frame décrit les choses ainsi :

> Le « repos cognitif » semble différer de mes états d'esprit précédents à cause de la présence de quelque chose qui est très semblable à une

1 Ces citations proviennent d'un projet de confession de foi rédigé par Calvin, qui est devenu, après quelques modifications, la *Confession de la Rochelle*. Elles sont citées d'après Bernard Cottret, *Calvin*, p. 250.

2 Jean Calvin, *Institution de la religion chrétienne mise en français moderne par Marie de Védrines & Paul Wells*, I.7.5, Kerygma/Excelsis, 2009, p. 41.

sensation. Ce n'est pas comme une sensation de chaud ou de froid mais comme la sensation de satisfaction qu'on éprouve quand on a achevé une tâche. C'est le sentiment que maintenant on peut se confier à la croyance [en question], qu'on peut « vivre » avec.[1]

Les pensées de Frame sur le repos cognitif pointent vers le fait que, quelle que soit la position que l'on adopte sur un sujet quelconque, d'une façon ou d'une autre – et même si l'on ne parvient pas toujours à une certitude aussi forte que le « repos cognitif » –, si quelqu'un adopte une croyance ou considère une idée comme vraie, c'est parce qu'il s'y retrouve mieux que dans les autres positions possibles, parce que la croyance ou l'idée en question lui *conviennent* davantage.

Autrement dit : celui qui affirme que l'Evangile est « trop beau pour être vrai » ne le fait pas seulement parce qu'il résiste à son inclination spontanée à vouloir vivre dans un bonheur éternel, mais aussi parce que, d'une façon ou d'une autre, le refus de cette consolation lui convient et le satisfait davantage. Quand Comte-Sponville refuse l'espérance de l'Evangile, il lui substitue une expérience censée faire sembler le paradis dérisoire[2]. Quand Nietzsche attaque violemment la foi qui est censée mentir précisément parce qu'elle donne la béatitude, il décrit une attitude opposée prétendument faite de rudesse et de courage, mais c'est dans cette attitude qu'il trouve sa jouissance et c'est ce qui l'incline à la trouver plus *vraie* (malgré ses paradoxes) que les consolations de la religion chrétienne.

Il est difficile d'y échapper : pour accepter comme certaines en profondeur une idée, une pensée, une promesse, une idéologie, une philosophie ou une religion, on a généralement besoin d'en arriver à la pensée que l'on peut « vivre avec » ce que l'on accepte ou en tout cas se « réconcilier » avec et l'assumer. Si réellement la foi donne la béatitude, il n'est pas humain de parvenir à une autre conclusion que de reconnaître qu'elle est vraie. On peut prendre des désirs pour des réalités en croyant des choses fausses, mais l'idée d'obtenir la béatitude, au sens fort du mot, dans la fausseté est humainement inconcevable.

1 John M. Frame, *The Doctrine of the Knowledge of God*, Presbyterian and Reformed Publishing, 1987, p. 152-153. Ma traduction.
2 Cf. André Comte-Sponville, *L'esprit de l'athéisme*, p. 183.

La Bible affirme que Dieu a mis l'éternité dans le cœur de l'homme (Ecclésiaste 3.11) et qu'il s'est révélé à chacun par sa création, sa providence et l'inscription de l'œuvre de sa loi dans le cœur des humains, par laquelle ceux-ci discernent quelque chose du bien et du mal (Romains 1.18-32 et 2.14-16). Jean Calvin a parlé d'un « sentiment de la divinité » présent en l'être humain depuis le ventre de sa mère[1]. Léon Bloy a pu écrire : « S'il y a quelque chose d'inhérent à la nature humaine, c'est le besoin, l'espérance, le désir de la *délivrance*, de quelque manière qu'on veuille entendre ce mot, – c'est-à-dire un appétit dévorant de l'intégrité perdue au commencement des siècles, du Paradis terrestre d'où la Race entière fut exilée. »[2] C'est encore la pensée qui ouvre les *Confessions* de saint Augustin : nous avons été faits pour Dieu, et notre cœur est sans repos tant qu'il ne trouve pas son repos en lui.

Et au fond de nous, nous le savons.

Il peut arriver, pour parler comme Auguste Lecerf, que certains souffrent d'une sorte d'atrophie congénitale du sens de la divinité « analogue à celle dont les sens corporels peuvent être atteints »[3]. Cette atrophie prend des proportions impressionnantes en Occident aujourd'hui. Néanmoins, l'homme reste un animal religieux. L'apôtre Paul, s'adressant aux païens de Lystre, n'hésite pas à leur parler non seulement des bienfaits matériels que Dieu accorde à tous les humains par sa providence, mais encore du fait qu'il accorde du bonheur à des personnes qui lui tournent le dos (Actes 14.15-17). La certitude et les consolations de la foi chrétienne sont *sui generis*, mais elles sont révélées sur le fond de l'expérience religieuse universelle des humains, qui n'est que la perception de l'action de Dieu au sein de sa création et qui comprend des éléments de bénédiction.

Un dernier point, plus douloureux, doit être abordé à propos des consolations de la foi. Il faut reconnaître que sa lumière et ses consolations sont mêlées de beaucoup de ténèbres dans ce monde. L'image de Calvin que nous avons citée est très parlante : la plus faible lumière

1 Cf. Jean Calvin, *Institution de la religion chrétienne mise en français moderne par Marie de Védrines & Paul Wells*, I.3.1, Kerygma/Excelsis, 2009, p. 9. Cf. aussi l'expression « semence de religion », au chapitre I.4.1, p. 12.

2 Léon Bloy, *Le vieux de la montagne*, dans *Journal II, 1907-1917*, Edition établie, présentée et annotée par Pierre Glaudes, Robert Laffont, 1999, 15/10/1910, p. 136.

3 Auguste Lecerf, *De la nature de la connaissance religieuse*, p. 186.

suffit pour qu'on y voie quelque chose avec certitude et que l'on reçoive une consolation ferme et non illusoire, mais elle ne suffit pas pour voir bien. Nous pouvons avoir la lumière de la foi *et en même temps* avoir « de toutes parts beaucoup d'obscurité ».

Il arrive aux chrétiens de prétendre avoir beaucoup plus de lumière qu'ils n'en ont réellement. De plus, leur expérience et celle des Eglises sont mélangées et comprennent des éléments malsains. Il leur arrive effectivement de prendre leurs désirs pour des réalités, d'infléchir leurs doctrines dans le sens de leurs aspirations et de réinterpréter leur expérience dans un sens plus consolant et plus rassurant qu'il ne serait justifié de le faire. On peut en particulier se demander s'il n'arrive pas trop souvent que certains chrétiens, qui voient des « signes » réconfortants à tous les tournants de leur quotidien, ne s'illusionnent pas quelque peu eux-mêmes. On peut aussi s'interroger quand l'affirmation d'un « combat spirituel » apparaît face à chaque difficulté (ce qui donne de l'importance à celui qui le subit et lui permet d'extérioriser un problème à propos duquel il pourrait être plus difficile de reconnaître qu'il se trouve en lui). On peut encore penser à ceux qui vivent dans l'attente continuelle de « miracles » (et qui peut-être les provoquent parfois par autosuggestion et grâce à des mécanismes psychosomatiques). D'autres encore semblent vivre la foi en la Parole de Dieu sur le modèle de la « méthode Coué » (on se répète les versets bibliques comme des formules de pensée positive, voire comme des mantras) et se convainquent que, puisqu'ils sont chrétiens, rien de *vraiment* grave ne peut leur arriver. Les cas de déni sont parfois pathétiques, quand certains chrétiens soutiennent contre toute évidence qu'ils sont joyeux (parce que la Bible invite à être toujours joyeux et qu'elle promet la paix de façon apparemment inconditionnelle), alors qu'il est visible qu'ils sont particulièrement stressés et/ou déprimés, ou encore qu'ils pardonnent à ceux qui les ont offensés alors que leur rancœur n'attend que l'occasion de se manifester.

Mais là encore, les faiblesses de l'expérience chrétienne ne sont pas toute l'histoire. Même chez le chrétien le plus déséquilibré, à la foi la plus faible et la plus malade, à partir du moment où sa foi est authentique, il y a aussi autre chose. Cette autre chose ne se laisse réduire à aucun mécanisme naturel de duperie de soi. Comme le dit Calvin, celui qui a « la moindre goutte de foi qui se puisse imaginer » sait bien que Dieu s'est révélé à lui et qu'il ne peut pas s'être trompé sur *cela*.

Un croyant lucide sait qu'il peut s'illusionner lui-même et prendre ses désirs pour des réalités. Mais il sait aussi que tout, dans son expérience, ne peut pas être réduit au mode du « comme si » : il ne vit pas uniquement « comme si » Dieu existait, mais il est en contact avec la réalité de Dieu et de son intervention. Il y a des limites au « comme si ». On peut parfois faire « comme si » tout allait bien, même quand tout va mal, mais on ne peut pas faire « comme si » on marchait sur l'eau quand en réalité on est en train de couler. Il y a des choses qui ne peuvent arriver que si un Dieu qui m'est transcendant et qui est transcendant à l'ensemble du monde intervient véritablement. Cette intervention divine ne peut sans doute pas être constatée de manière à faire taire toute contestation de la part de celui qui ne croit pas, mais elle peut suffire à établir une certitude totale chez celui qui en bénéficie et à troubler un observateur extérieur honnête. Le théologien Robert Dabney insistait sur le fait que le changement qui s'observe chez ceux qui sont vraiment convertis est tel que la nature ne peut suffire à en rendre compte[1]. Quel que soit le nombre de faux chrétiens, si la régénération authentique est essentiellement surnaturelle, il suffit d'un seul chrétien véritable pour prouver que le christianisme est authentiquement surnaturel. « car un seul cas révèle le doigt de Dieu »[2] et, par conséquent, montre que les consolations qu'il apporte ne sont pas illusoires.

Conclusion

L'Evangile selon Jean raconte la rencontre de Jésus avec Philippe (cf. Jean 1.43-51). Cette rencontre le convainc qu'il a trouvé le Messie, celui qui était promis dans la loi de Moïse et dans les prophètes. Il court le dire à Nathanaël, qui refuse en bloc et qui demande de façon dédaigneuse s'il peut sortir quelque chose de bon de Nazareth. Bien que ce dernier soit un fervent croyant, sa réponse est analogue à l'objection que nous

1 Robert L. Dabney, « The Bible its own witness », dans *Discussion. Evangelical and Theological*, volume 1, The Banner of Truth Trust, 1967, p. 127.
2 Cf. *Ibid.*, p. 128. Ma traduction.

examinons. C'est comme s'il disait à Philippe : « Tu t'illusionnes en croyant avoir découvert la consolation d'Israël. » Et Philippe de répondre simplement : « Viens et vois. » C'est la réponse ultime : c'est dans la rencontre personnelle avec Jésus que nous recevons à la fois la consolation de la foi et la certitude que cette consolation n'est pas illusoire. Il est possible et utile d'en discuter, d'argumenter, d'examiner les échanges à ce sujet. Néanmoins, rien ne remplace la rencontre avec Jésus. « Viens et vois. » Nathanaël est venu, il a vu et il a reconnu en Jésus le Fils de Dieu, il a goûté le « repos cognitif ». Il appartient à nos interlocuteurs de venir et de voir, eux aussi.

A lire pour aller plus loin

Howard Peskett & Vinoth Ramachandra, *The Message of Mission. The glory of Christ in all time and space*, Inter-Varsity Press, The Bible Speaks Today, 2003

Nicolas Fouquet, *Ils ont aimé leur prochain. 31 chrétiens montrent la voie de la solidarité*, BLF, 2017

Auguste Lecerf, « De l'autorité dans le calvinisme », dans *Etudes calvinistes*, Editions Kerygma, 1999 (1re ed. 1949)

Thomas Wilcocks, *Le miel découlant du rocher*, Editions des Bons Semeurs, sans date

Une foi, des arguments

Apologétique pour tous

Sous la direction de Lydia Jaeger & Alain Nisus

La foi chrétienne est attaquée de différentes manières. On la dit dépassée, contredite par la science et par la situation de notre monde, ou encore basée sur des textes peu fiables. Est-ce vraiment le cas? Ce livre expose les réponses que l'on peut apporter, en suivant une approche originale:

- rédaction collective par des spécialistes francophones
- définition des termes techniques et perspectives historiques
- présentation des différentes positions et de leurs arguments
- questions qui fâchent… avec des réponses
- citations de penseurs
- illustrations
- index

Un manuel de référence précieux pour le dialogue entre croyants et non-croyants.

Textes : Alain Nisus, Lydia Jaeger, Anne-Catherine Piguet, Anne-Frédérique Caballero, Charles Leroux, Daniel Hillion, Emile Nicole, Frédéric Baudin, Gaël Archinard, Karim Arezki, Laurent Clémenceau, Micaël Razzano, Pierre North, Pierre-Sovann Chauny, Stephanie Clarke, Sylvain Lombet, Thierry Huser, Timothée Minard, Yannick Imbert et Yohann Tourne

Illustrations : Emeline Ferron et Guido Delameillieure



LA MAISON DE LA BIBLE
UN AUTRE REGARD SUR LA VIE

CHF 39.90 / 36.50 €
ISBN 978-2-8260-3562-6
9 782826 035626